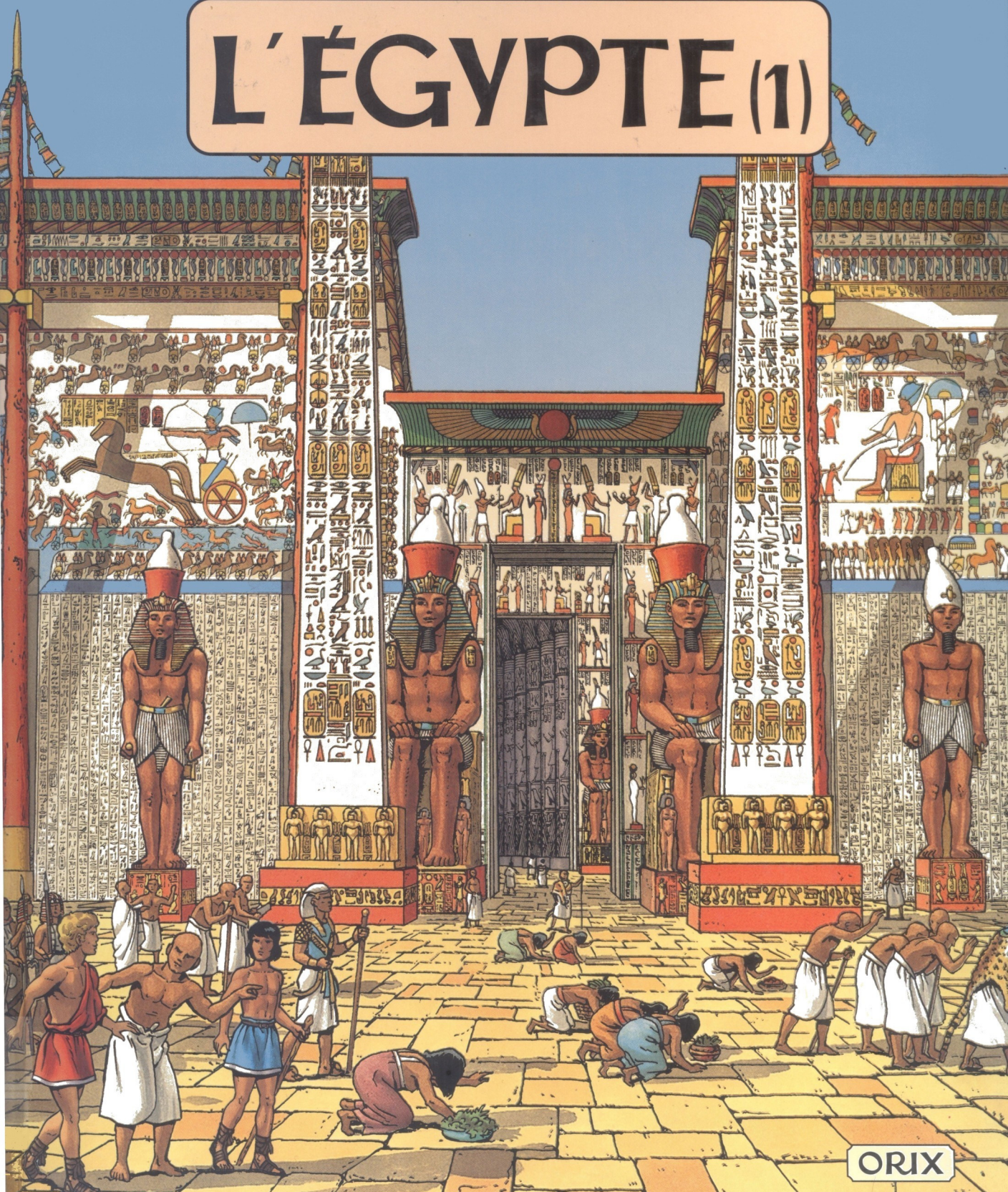
RAFAEL MORALES

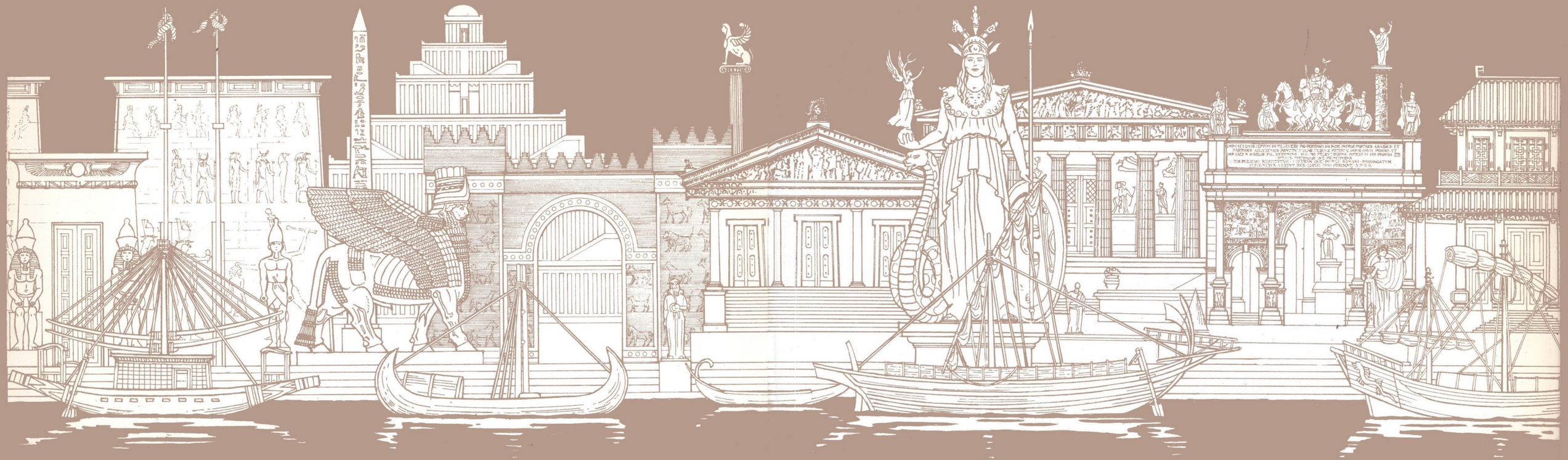
JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX

L'ÉGYPTE (1)



ORIX

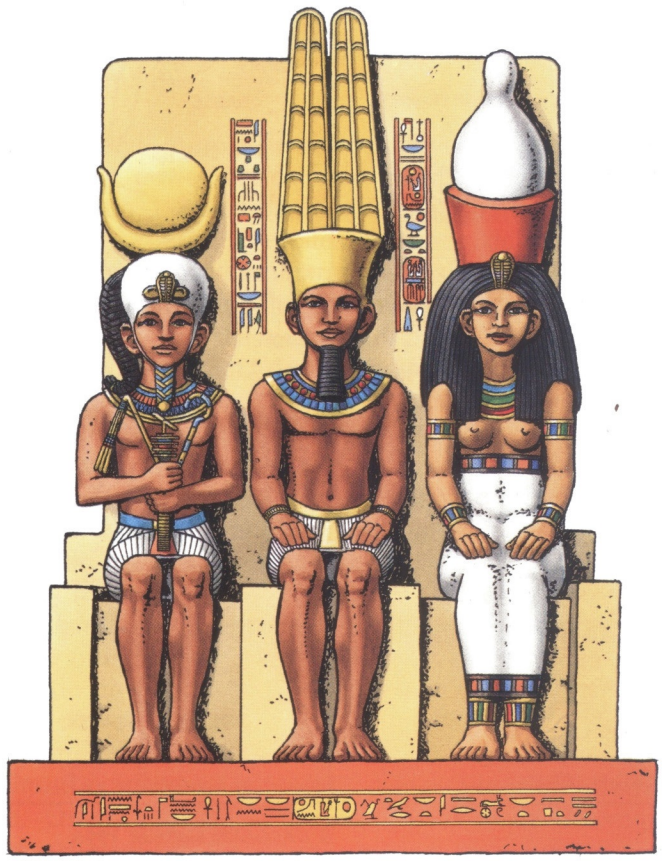


LES VOYAGES D'ALIX

L'ÉGYPTE (1)

KARNAK - LOUXOR

JACQUES MARTIN
RAFAEL MORALÈS



ORIX

SOMMAIRE

KARNAK

PLAN	P. 10-11
COUPE	P. 12-13
VUE GÉNÉRALE	P. 14-15
COUR BUBASTIDE	P. 18-19
GRANDE SALLE HYPOSTYLE	P. 20-21
COUR DES OBÉLISQUES	P. 24-25
SANCTUAIRE DE LA BARQUE SACRÉE	P. 26-27
LAC SACRÉ	P. 30-31
PORTE D'ÉVERGÈTE ET TEMPLE DE MOUT	P. 32-33
VUE DE THÈBES	P. 34-35

LOUXOR

PLAN ET COUPE	P. 38-39
VUE GÉNÉRALE	P. 40-41
PYLÔNE DE RAMSÈS II	P. 44-45
GRANDE COUR DE RAMSÈS II	P. 46-47

FÊTE D'OPET

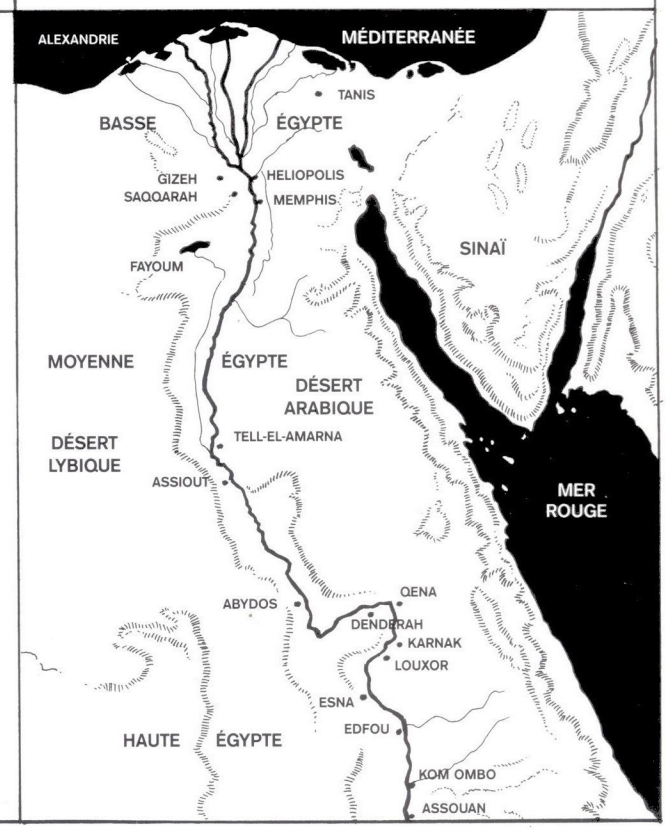
PLAN	P. 48
PROCESSION	P. 50-51
FÊTE SUR LE NIL	P. 52-53
ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE	P. 56-57
DIEUX ET COSTUMES	P. 58-59

CHRONOLOGIE

DYNASTIES PRINCIPALES

Av. J-C			
3100-2700			PÉRIODE THINITE
	I^e^	Dynastie:	MÉNÈS, NARMER (unification de l'Égypte)
2700-2180			ANCIEN EMPIRE MEMPHITE
	III^e^	Dynastie:	DJOSER.
	IV^e^	Dynastie:	CHÉOPS, KHÉPHREN, MYKÉRINOS (Pyramides)
2180-2060			PREMIÈRE PÉRIODE INTERMÉDIAIRE (Anarchie)
2060-1785			MOYEN EMPIRE
	XII^e^	Dynastie:	Les SÉSOSTRIS.
1785-1570			DEUXIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE
			Divisions et invasion HYKSOS.
1570-1085			NOUVEL EMPIRE
	XVIII^e^	Dynastie:	AHMOSIS, THOUTMOSIS, HATCHEPSOUT, AMÉNOPHIS, AKHENATON, TOUTANKHAMON, HOREMHEB.
	XIX^e^	Dynastie:	SÉTHI I^e^, RAMSÈS II, MINEPTAH, SÉTHI II.
	XX^e^	Dynastie:	RAMSÈS III ... à RAMSÈS XI.
1085-664			TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE
	XXI^e^	Dynastie:	Rois-prêtres (Divisions)
	XXII^e^	Dynastie:	Les Bubastides.
	XXV^e^	Dynastie:	Rois éthiopiens.
664-332			BASSE ÉPOQUE
	XXVI^e^	Dynastie:	Époque saïte.
	XXVII^e^	Dynastie:	1^e^ domination perse: CAMBYSE, DARIUS.
	XXX^e^	Dynastie:	Les NECTANÉBO
	343-332:		2^e^ domination perse.
332-30			ÉPOQUE GRECQUE
			ALEXANDRE LE GRAND
			Dynastie ptolémaïque: les Lagides.
30			DOMINATION ROMAINE

ÉGYPTE ANCIENNE



© DARGAUD EDITEUR 1996
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

Dépôt légal : septembre 1999
ISBN : 2-205-04417-6

PPO Graphic. 93500 Pantin - Juillet 1999
Printed in France

SOURCE DES PHOTOGRAPHIES:
Rafael MORALES

INTRODUCTION

C'est en visitant l'Egypte, il y a quelques années, que la décision de créer «Les Voyages d'Alix» fut prise mais la collection, d'abord publiée sous le titre «Les Voyages d'Orion» a débuté en 1990 avec la parution de «La Grèce 1». Longtemps épuisés, ces albums ressortent aujourd'hui sous une nouvelle forme et une nouvelle présentation, avec Alix comme guide-voyageur à travers les fabuleux sites de l'Antiquité.

Bien entendu; Alix étant un personnage de l'époque de César, il nous emmène, dans ces albums, comme un témoin intemporel. En l'occurrence, dans le présent volume, les ensembles religieux de Karnak et Louxor ont été représentés dans leur situation la plus évoluée, c'est-à-dire presqu'à la fin de l'empire égyptien.

Avant d'entreprendre la réalisation de ce livre, les difficultés de l'entreprise n'avaient pas été perçues complètement, mais rapidement nous avons découvert combien il était compliqué et ardu de restituer les grands ensembles architecturaux de l'ancienne Egypte! Ceux de Karnak et Louxor, plus particulièrement, dont des secteurs entiers ont été pulvérisés, ont demandé un long travail de patience, de recherches et des voyages sur les lieux. Mais comment ne pas commencer cette série par les plus gigantesques bâtiments religieux jamais édifiés par les hommes?! Dans l'avenir, seront également illustrés les sanctuaires du Sud, dans le tome 2 et ceux du Nord dans le tome 3.

A son apogée, le seul temple de Karnak -avec ses dépendances- comprenait plus de quatre-vingt-cinq mille prêtres, sans compter les esclaves et autres serviteurs liés au culte d'Amon. Le plus paradoxal était que ce dieu était représenté par une statuette mesurant à peine quelques dizaines de centimètres... Mais quel pouvoir et quelle destinée qui s'étendit sur tant de siècles! Bien sûr, le rayonnement d'Amon fut contrebattu et, durant des générations, les redoutables attaques des pharaons ébranlèrent parfois la prééminence du petit dieu. La plus fameuse fut celle du célèbre Aménophis IV, autrement dit Akhenaton, le créateur de la cité d'Aton, le dieu-soleil, qui de Tell-el-Amarna, menaçait la vieille Thèbes avec ses temples gigantesques et son clergé innombrable. Toutefois, les prêtres veillaient, et après la mort du grand réformateur, la surpuissance d'Amon fut rétablie et ne connut plus de bornes. A un tel point que l'on vit, par exemple, Ramsès III contraint d'offrir à Karnak les trois quarts du butin conquis lors de ses batailles contre les «peuples de la mer»: des troupeaux, des armes, des bijoux par dizaines de milliers.

Après les Ramessides, l'hégémonie de Thèbes, autrement dit de Karnak et Louxor fut telle que plus aucun pharaon ne fut en mesure de lutter efficacement contre cette théocratie envahissante. Il est hors de doute que cet affaiblissement provoqua le déclin des rois et des armées égyptiennes qui ne purent défendre correctement les frontières. Les Assyriens étaient tout près, les Perses plus très loin et Alexandre le Grand pointait à l'horizon. La grandeur de la civilisation égyptienne était terminée. On n'était dès lors plus que dans le souvenir des pharaons conquérants qui ramenaient des trésors fabuleux de leurs lointaines campagnes; ces trophées qui firent la gloire de Karnak et de Louxor.

Jacques Martin

KARNAK

Le mot Karnak vient de l'arabe al-Karnak, expression signifiant "le village fortifié". Il est donc compréhensible que les voyageurs qui ont redécouvert ce formidable site, à partir du XVII^{ème} siècle, lui aient donné le nom par lequel les habitants désignaient cet amas de vestiges. Pourtant, dans l'Antiquité, on l'appelait Ipet Sout, ce qui signifiait à peu près "Celle qui recense les places"!?

A l'origine, ce lieu presqu'à mi-chemin entre le Nord et le Sud de l'Egypte, était une bourgade sans grande importance jusqu'au moment où les pharaons du Moyen Empire y établirent leur capitale, sans doute parce que cette position centrale offrait d'incontestables avantages stratégiques.

Depuis fort longtemps, deux divinités étaient adorées dans cette région: le dieu guerrier Montou et un petit dieu obscur: Amon. Après les troubles de la fin de l'Ancien Empire, vers 2060 Av. J.-C., les pharaons qui avaient réunifié le pays du Sud au Nord donnèrent -avec l'appui des prêtres- une prééminence à Amon qui fut appelé désormais Amon-Rê afin qu'il rassemble les forces mystiques du Sud et la puissance solaire du Nord incarnée par le dieu Rê. Le premier qui lui consacra un temple d'importance fut Sésostris I^{er}. Il l'établit sur le "rocher près du Nil", autrement dit Karnak. Cet édifice de forme quadrangulaire et qui ressemblait un peu à celui de Deir-el-Bahari fut absorbé par les constructions du grand temple et on situe son emplacement à l'endroit appelé aujourd'hui communément "La Cour du Moyen Empire".

Après avoir libéré le pays de l'invasion des Hyksôs, les rois de la XVIII^{ème} dynastie s'installèrent solidement à Thèbes. Marquant ainsi le début du Nouvel Empire, ces monarques ne cessèrent d'agrandir Karnak qui se transforma en un perpétuel chantier, et cela jusqu'au bout, c'est-à-dire durant une période de seize siècles. Les ajouts, les transformations ne s'arrêtèrent jamais et la puissance du petit dieu s'amplifia sans discontinuer, sauf pendant la parenthèse d'Aménophis IV-Akhenaton. Les rois des XVIII^{ème} et XIX^{ème} dynasties, principalement les thoutmosides et les ramessides contribuèrent plus que quiconque à l'embellissement et à la fortune du temple. Quantité d'édifices sacrés vinrent se greffer à ce qui fut le plus grandiose complexe religieux de l'antiquité. Les ateliers, les magasins, les fermes et même les villages qui s'y rattachèrent devinrent innombrables et les biens qui s'y entassaient surabondèrent. Dès lors, la puissance du clergé d'Amon devint prodigieuse, à un tel point que ce pouvoir se transforma en un véritable Etat dans l'Etat. Après l'hérésie amarnienne (Akhenaton) et la disparition du faible Toutankhamon, ce fut même un grand prêtre, Aÿ, qui coiffa la double couronne pour ensuite la transmettre au fameux général Horemheb qui s'empressa de rétablir tout le faste de ce formidable ensemble. Cette surpuissance provoqua un déséquilibre qui obligea les souverains à prendre quelque distance avec le clergé de Karnak et l'on vit, par exemple, Ramsès II s'éloigner de cet épicentre sous le prétexte de se rapprocher des frontières Nord afin d'intervenir plus rapidement en territoire ennemi. Ce qu'il ne fit plus jamais après la bataille de Qadesh, mais l'excuse était bien trouvée. Ses successeurs ne purent, eux, éviter la force d'attraction de Karnak et plus aucun ne fut en mesure d'adopter une autre politique que celle des prêtres du dieu de Thèbes.

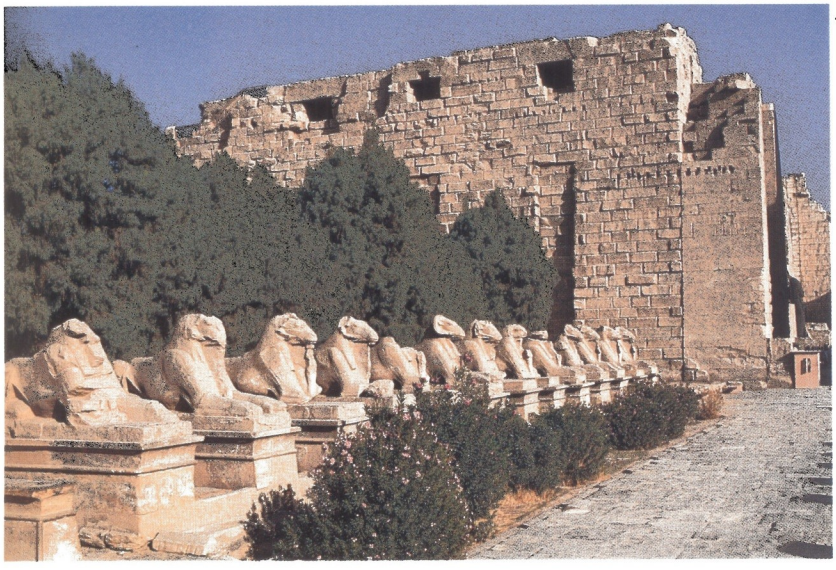
Orienté d'Est en Ouest et du Nord au Sud, cet énorme bâtiment était chargé de symbolismes et au plus secret de son sanctuaire était Amon-rê, incarnation de l'esprit créateur qui s'opposait aux désordres et au chaos. En ce sens, il était considéré comme le régulateur des cycles du Nil dont les caprices, par une inondation trop ou pas assez abondante, pouvait amener la population égyptienne à souffrir de la famine. Ainsi, les anciens Egyptiens, perpétuellement angoissés par les incertitudes de la vie et les mauvais sorts, se devaient de consacrer quotidiennement au dieu mystérieux et caché un culte fervent.

Le site de Karnak comportait trois grandes enceintes qui étaient celle de Montou au Nord, celle d'Amon-Rê au centre, et celle de Mout au Sud. Chacune d'elle renfermait quantité de temples, chapelles et sanctuaires qui occupaient plusieurs milliers de prêtres, de serviteurs et d'esclaves sur une étendue de plus de cent hectares, dont vingt-cinq occupés par le domaine d'Amon avec ses jardins, ses élevages, ses magasins, ses ateliers, ses quartiers d'habitation, et même sa prison.

Malgré la défiance que les derniers pharaons égyptiens portaient à ce clergé de plus en plus exigeant, ils ne cessèrent d'embellir Karnak et de charger de cadeaux cette multitude de religieux jusqu'au bout de leurs possibilités. Alexandre le Grand et ses successeurs, les fameux Ptolémées, dépensèrent beaucoup afin de restaurer les ravages du temps et à décorer telle porte ou à édifier telle chapelle. En dépit de ces magnificences, les Lagides ne cachèrent jamais le mépris dans lequel ils tenaient cette prêtraille, qui, bien entendu, en retour ne leur manifestait aucune sympathie.

Vint l'époque romaine, où l'Egypte avait vraiment perdu son âme et si les empereurs ne démolirent pas trop, en revanche les Chrétiens coptes martelèrent avec rage les effigies des dieux et transformèrent bien des temples en églises. Puis progressivement le sable envahit ces énormes bâtiments, les protégeant un peu des destructions humaines et seuls des colonnes et des chapiteaux émergèrent encore de cette mer ocrée. Plus tard, au cours des siècles, les fellahs considérèrent le site comme une carrière de pierres et il ne resta plus que les sévères et altiers vestiges qui pointent encore comme les morceaux d'un squelette gigantesque.

Ce majestueux pylône -le 1er-, jamais achevé, resta prisonnier des rampes et plates-formes de briques crues qui servirent à son édification. C'est seulement en 1940 que furent démontés ces amas de débris sur lesquels, dans les siècles passés, s'étaient entassées des maisons. Cet édifice imposant trouva dès lors son aspect actuel. Si cette entrée monumentale avait pu être terminée elle se serait élevée à plus de 40 mètres, et 8 mâts gigantesques en auraient orné la façade. La porte haute de 26 mètres fut mise en état mais jamais décorée. A gauche de la photo on aperçoit le débarcadère qui, entouré d'une rambarde, accueillait en son centre la barque sacrée d'Amon, lors des fêtes et cérémonies. Celui-ci dominait un bassin relié au Nil par un canal.



Ces criosphinx étaient les gardiens de Karnak. Ils représentaient le dieu Amon lui-même, avec leurs têtes de béliers ; tandis que leurs corps léonins symbolisaient le pouvoir royal. Entre leurs pattes se trouvaient des statuettes du souverain, mis ainsi sous la protection divine. Ces sphinx furent sculptés à l'époque de Ramsès II et plusieurs fois déplacés puis restaurés. Leur aspect actuel, qui ne donne qu'une faible idée du faste et des couleurs des origines est le résultat des derniers aménagements des abords du temple, contemporain de l'élévation du 1er pylône. Aux pieds de ces animaux sacrés s'étendaient des parterres de fleurs reliés par des petits canaux d'irrigation. Des arbres encadraient cette voie, appelée "dromos", mot grec signifiant "course".

Cette cour aride, dite "cour du Moyen Empire" marque l'emplacement du temple originel de Sésostris Ier. Bâti en calcaire, ce sanctuaire, dont il ne reste que quelques blocs, disparut intégralement dans les fours à chaux du Moyen-Âge afin que les habitants des villages environnants puissent blanchir leurs maisons ! C'est d'autant plus regrettable que le Moyen Empire fut un âge d'or pour l'art égyptien, jamais plus fin et élégant. Au deuxième plan, vers l'Ouest, on voit le reposoir de la barque sacrée qui fut reconstruit vers 320 Av. J.-C. par Philippe Arrhidée, le frère d'Alexandre le Grand. Surgissant des ruines de l'Ouadjyt pointe l'imposant obélisque d'Hatchepsout, dont le jumeau, en morceaux, gît aujourd'hui à l'angle Nord-Ouest du lac sacré.

PLAN DES TEMPLES DE KARNAK

DOMAINE D'AMON

DOMAINE DE MONTOU

DOMAINE DE MOUT

E S N O

0 50 100 150 200 m

0 50 100 m

GRAND TEMPLE D'AMON

1. 1er Pylône -inachevé-
2. 2ème Pylône
3. 3ème Pylône
4. 4ème Pylône
5. 5ème Pylône
6. 6ème Pylône
7. Reposoir de Sethi II
8. Rangée de béliers
9. Kiosque de Taharqa
10. Temple de Ramsès III
11. Cour bubastide
12. Grande salle hypostyle
13. Cour aux 4 obélisques
14. Obélisques cachés d'Hatchepsout
15. Ouadjyt
16. Reposoir de la barque
17. Palais de Maât
18. 1ère enceinte
19. 2ème enceinte
20. 3ème enceinte
21. Temple du Moyen-Empire
22. Saint des saints
23. Akhmenou
24. Magasins
25. Sanctuaire de l'Est
26. Chapelle adossée

1. Bassins reliés au Nil
2. Dromos de Montou
3. Enceinte de Montou
4. Temple de Montou
5. Temple de Harprê
6. Temple de Maât
7. Lac sacré
8. Chapelles d'Osiris
9. Trésor de Thoutmosis I
10. Secteur d'Osiris
11. Porte de l'Est
12. Temple d'Amon qui écoute les prières
13. Trésor de ChabaKa
14. Nilomètres
15. Temple de Ptah
16. Chapelle haute
17. Grand temple d'Amon
18. Edifice de Taharqa du lac
19. Salle d'or de Chabaka
20. Chapelles Osiriennes
21. Echafaudages de briques crues du 1er pylône
22. Rampes d'accès des échafaudages menant au Nil
23. Dromos de Karnak
24. Chapelle - reposoir d'Achôris
25. Quai débarcadère
26. Enceinte à massifs concaves et convexes de Nectanebo I
27. Zone d'habitation des prêtres
28. Lac sacré
29. Magasins des offrandes pures
30. 7ème pylône
31. 8ème pylône
32. 9ème pylône
33. 10ème pylône
34. Edifice d'Aménophis II
35. Temple de Khonsou
36. Temple d'Opet
37. Porte d'Evergète
38. Dromos de Mout
39. Temple de Mout
40. Temple d'Amon-Kamoutef
41. Reposoir de la barque sacrée
42. Temple de Khonsou-l'Enfant
43. Cour bordée de sphinx
44. Lac sacré
45. Temple de Ramsès III
46. Enceinte de Mout
47. Dromos de Khonsou
48. Dromos menant au temple de Louxor

CHRONOLOGIE

- Moyen-Empire (2060-1785 av. J.-C.)
- Thoutmosis I (1505-1493 av. J.-C.)
- Hatchepsout (1490-1468 av. J.-C.)
- Thoutmosis III (1490-1436 av. J.-C.)
- Aménophis III (1402-1364 av. J.-C.)
- Horemheb (1333-1306 av. J.-C.)
- Séthi I, Ramsès II (1290-1224 av. J.-C.)
- Séthi II (1204-1194 av. J.-C.)
- Ramsès III (1184-1153 av. J.-C.)
- Rois bubastides (945-887 av. J.-C.)
- Rois éthiopiens (712-664 av. J.-C.)
- Nectanebo I, II, Teos (380-343 av. J.-C.)
- Ptolémées (332-30 av. J.-C.)
- Non daté avec précision

KARNAK

GRAND TEMPLE D'AMON
(PARTIE OUEST)

0 10 20 30 m

DÉBARCADÈRE · DROMOS (ALLÉE DE CRIOSPHINX) · 1ER PYLÔNE (INACHEVÉ) · REPOSOIR DE SÉTHI II · KIOSQUE DE TAHARQA · COUR À PORTIQUES BUBASTIDES · 2EME PYLÔNE (HOREMHEB) · GRANDE SALLE HYPOSTYLE (HOREMHEB - SÉTHI 1ER - RAMSÈS II) · 3EME PYLÔNE (AMÉNOPHIS III)

TEMPLE "D'AMON-QUI-ECOUTE-LES-PRIÈRES"
(PARTIE EST)

COUR D'AMÉNOPHIS III · 4EME PYLÔNE · OUADJYT · OBÉLISQUES CACHÉS D'HATCHEPSOUT · 5EME PYLÔNE · 6EME PYLÔNE · REPOSOIR DE LA BARQUE SACRÉE · SANCTUAIRE DU MOYEN EMPIRE (SÉSOSTRIS 1ER) · SAINT DES SAINTS · 1ERE ENCEINTE · 2EME ENCEINTE · AKHMENOU · ALLE DES FÊTES DE THOUTMOSIS III) · SALLES SOLAIRES · 3EME ENCEINTE (THOUTMOSIS III) · CHAPELLE ADOSSÉE · OBÉLISQUE UNIQUE · PORTE · KIOSQUE (TAHARQA)

TEMPLE-REPOSOIR DE RAMSÈS III

COUR À PILIERS OSIRIAQUES · CHAPELLE DE LA BARQUE D'AMON

TEMPLE DE KHONSOU
(RAMSÈS III, RAMSÈS IV, RAMSÈS X)

SANCTUAIRE · REPOSOIR DE LA BARQUE SACRÉE · COUR À PORTIQUES · KIOSQUE (TAHARQA)

TEMPLE DE MOUT
(AMÉNOPHIS III)

1ER PYLÔNE · 1ERE COUR (COLONNADE DE TAHARQA) · 2EME PYLÔNE · COUR À PORTIQUE · REPOSOIR DE BARQUE · SANCTUAIRE

KARNAK

Vue d'ensemble du site de Karnak.

LA COUR BUBASTIDE

Sous le règne de Ramsès II, cet espace servait de parvis car le pylône d'Horemheb -le 2ème- était alors la façade monumentale du grand temple. Ses mâts à oriflammes se dressaient à plus de quarante mètres de hauteur et le vent qui agitait les banderoles multicolores symbolisait le souffle divin. Une voie processionnelle bordée de criosphinx menait jusqu'au débarcadère à travers de verdoyants jardins. Par la suite, le roi Séthi II fit construire, à une soixantaine de mètres devant l'entrée du temple, un triple reposoir à l'usage des barques sacrées d'Amon, de Mout et de Khonsou. Plus tard, Ramsès III fit élever, au Sud de l'allée de sphinx, un petit temple-reposoir richement décoré, cela en l'honneur des victoires remportées contre les fameux "peuples de la mer" qui, durant plusieurs siècles, harcelèrent la frontière Nord-Ouest de l'Egypte. Cet édifice est, en quelque sorte, un véritable temple en miniature avec pylône, cour bordée de colosses, salle hypostyle, et sanctuaire.

Après la déliquescence des ramessides, vers l'an 1085 Av. J.-C., s'ouvrit l'ère de l'Etat d'Amon, époque à laquelle on vit le puissant clergé d'Amon-Rê prendre en main le gouvernement d'un pays divisé et anarchique. Cette situation amena au pouvoir une dynastie de souverains issus de Bubastis, dans le Delta. Ces rois décidèrent de transformer encore le parvis du grand temple de Karnak. Dès lors, de 945 à 887 Av.J.-C., Sheshonq Ier et Osorkon Ier firent dresser des colonnades au Sud et au Nord de l'axe principal de la demeure divine. Ils envisagèrent de fermer cette nouvelle cour par un énorme pylône -le 1er- mais il est peu probable qu'ils menèrent ces travaux au-delà des fondations. Les sphinx de Ramsès II devenus trop encombrants furent déplacés et alignés côte à côte devant les portiques.

Vers 700-664 Av. J.-C., des pharaons nubiens -ou éthiopiens- régnèrent sur l'Egypte. Le plus célèbre d'entre eux, Taharqa, fit élever dans la cour bubastide un grand kiosque aux colonnes papyriformes ouvertes comprenant en son centre un reposoir d'albâtre destiné à recevoir la barque d'Amon. En raison de la taille de l'ensemble, il est peu vraisemblable qu'une toiture ou une couverture quelconque ait coiffé cette colonnade. Peut-être de grandes toiles y étaient-elles tendues lors des célébrations religieuses. Mais le mystère reste complet car l'architecture égyptienne fermait en général ce type de constructions, dont les monarques venus de Nubie garnirent tous les temples de Karnak.

Le 1er pylône aurait dû être le plus imposant jamais construit. Contemporain de la grande enceinte de briques crues, il date de la XXXème dynastie, celle des Nectanébo. Dans un dernier sursaut patriotique, après les dominations assyriennes et perses, ces souverains ouvrirent un des plus immenses chantiers de l'histoire du site. Ils n'eurent pas le temps de mener le projet à son terme, interrompus par le déferlement d'une deuxième invasion perse. C'en était fini de l'Egypte dynastique, et si quelques années plus tard, Alexandre le Grand libéra le pays, ses successeurs, les Ptolémées, ne firent rien pour terminer ce colossal édifice. Leur ressentiment à l'égard des prêtres de Karnak y était certainement pour quelque chose.

LA GRANDE SALLE HYPOSTYLE

Passé les colosses ramessides et l'entrée monumentale du second pylône, apparaît l'extraordinaire forêt de pierre que constitue la grande salle hypostyle de Karnak. Large de 102 mètres et longue de 53, elle est constituée de 134 colonnes -dont 12 sont papyriformes ouvertes, et 122, moins hautes d'un tiers, sont papyriformes fermées. Les 12 grandes colonnes qui composent la nef centrale élèvent le plafond à 25 mètres du sol. La différence de hauteur entre l'allée médiane et les bas-côtés permit l'aménagement de fenêtres à claustra, qui diffusaient une lumière diaphane dans le centre de la salle, alors que ses parties latérales restaient dans une pénombre mystérieuse.

Ces fûts innombrables représentant les papyrus des marais symbolisaient la puissance créatrice et génératrice d'Amon-Rê. A cet endroit, le dieu transmettait ses pouvoirs au pharaon lors du couronnement solennel, et le souverain devenait ainsi le continuateur de l'œuvre divine.

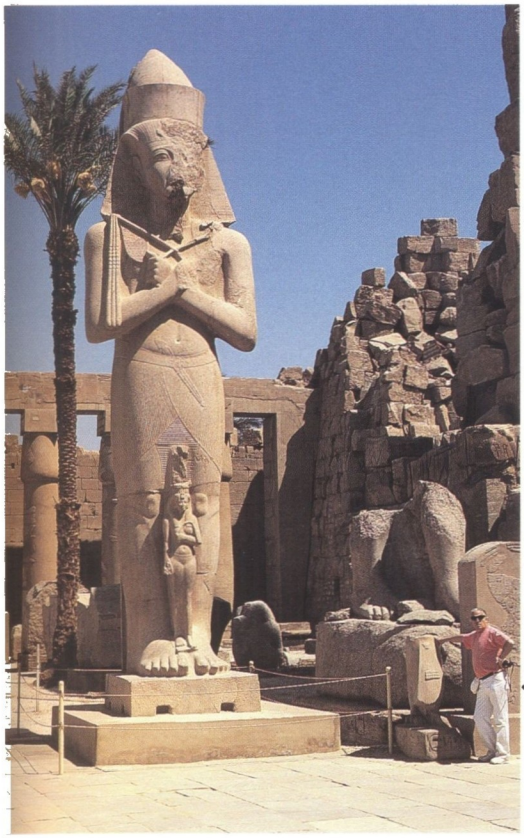
Ce lieu majestueux fut construit en plusieurs étapes sous les XVIIIème et XIXème dynasties. Les plus grandes colonnes furent élevées par Aménophis III, après la construction du 3ème pylône. Horemheb fit bâtir ensuite le 2ème pylône et entama les travaux des bas-côtés de la salle. Les 122 colonnes latérales furent élevées par Séthi Ier qui commença la décoration de l'ensemble. Son successeur, Ramsès II, poursuivit l'œuvre paternelle en faisant orner la partie Sud, mais celle-ci ne fut jamais complètement achevée. Après lui, Ramsès IV et Ramsès V y apportèrent aussi leur contribution. Pour édifier ce chef-d'œuvre, il fallut près de quatre-vingts ans, en fait peu de choses en regard de la pérennité des lieux.

La grande salle hypostyle, grâce à l'énorme taille de ses blocs de grès, fut moins atteinte par les ravages du temps que d'autres parties du sanctuaire. Mais le 3 octobre 1899, un séisme ébranla Karnak et endommagea gravement ce lieu millénaire. Fort heureusement, le grand archéologue français Georges Legrain, qui à cette époque travaillait aux fouilles du temple, fut en mesure de reconstruire et de consolider le site. Ces travaux, réalisés avec de très faibles moyens, durèrent près de dix ans. Les touristes qui visitent de nos jours ces monuments exceptionnels, impressionnés par la taille des colonnades, n'imaginent pas la quantité de sable et de débris qu'il fallut dégager pour donner au temple son aspect actuel.

On découvre sur ce cliché les vestiges de l'immense kiosque de Taharqa, dont l'unique colonne encore debout domine de ses 21 mètres la cour bubastide. Cette dernière fut d'ailleurs entièrement démontée puis reconstruite au début du XX^{ème} siècle afin de prévenir une chute inéluctable. A l'arrière-plan se trouvent les ruines du second pylône qui s'écroula lors d'un tremblement de terre au début de notre ère. En outre ce qu'il en restait fut dynamité par des fanatiques ou des chercheurs de trésors !?

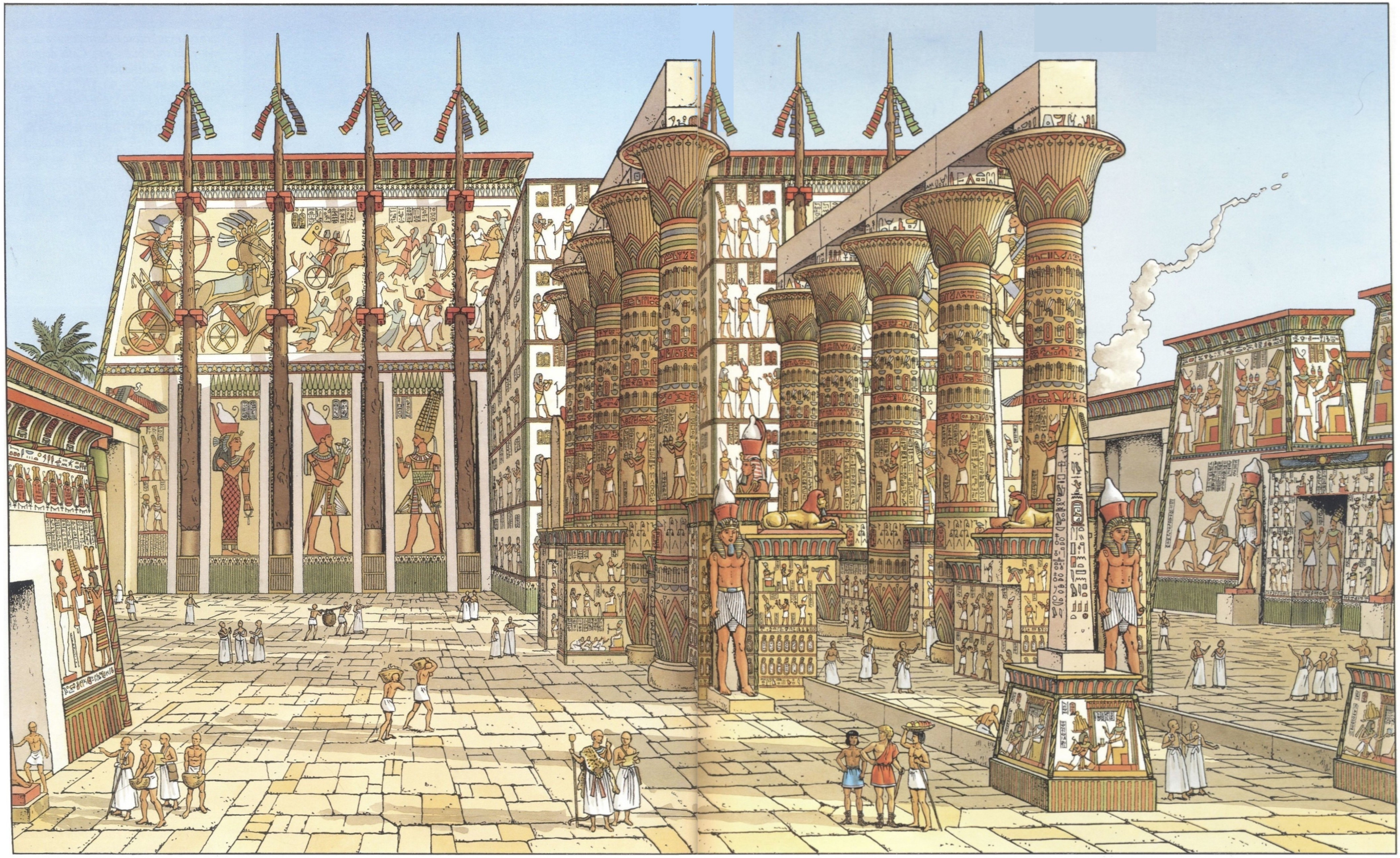
Seule la porte restaurée et décorée par les Ptolémées se dresse encore et donne une idée de la hauteur des môles qui l'encadraient. Les battants de cette entrée gigantesque, qui étaient construits en bois cerclé de bronze, devaient être difficiles à manœuvrer; aussi fut-il ajouté, à une époque tardive, une avant-porte fermant le vestibule.

Sur toutes les colonnes de la grande salle hypostyle étaient gravées des scènes d'offrandes à Amon, ou à Amon-Min, ainsi assimilé au dieu de la fertilité. L'ensemble était peint de couleurs vives dont il ne subsiste que peu de traces, alors qu'au siècle dernier le fameux artiste anglais David Roberts put encore en reproduire d'importants vestiges. Au bout de l'allée centrale, après le 3ème pylône d'Aménophis III, se profile l'entrée de l'Ipet Sout, le sanctuaire proprement dit. Afin de bénéficier d'une vue plus large, le dessin des pages 20 et 21 a été réalisé en faisant abstraction du 2ème pylône. C'est donc d'un point virtuel que cette image est regardée.



Ce colosse érigé par Ramsès II représente le souverain coiffé de la double couronne. Il tient en mains les attributs du pouvoir et, entre ses jambes protège sa fille Bent Anta. Cette statue, dessinée page 24, qui fut retrouvée en morceaux sous les éboulis du 2ème pylône, et remontée, est quelque fois appelée "colosse de Pinedjem" parce qu'elle fut usurpée par ce roi-prêtre.

KARNAK



Vue de la cour bubastide entre le premier et le second pylône.

KARNAK

Vue de la grande salle hypostyle.

LA COUR DU 4ÈME PYLÔNE

La grande salle hypostyle franchie, la lumière éclatante du jour égyptien inondait la cour précédant le 4ème pylône et faisait scintiller les quatre obélisques qui pointaient leurs pyramidions plaqués d'électrum vers le ciel. Ce métal constitué d'or et d'argent étincelait au soleil et témoignait ainsi de la puissance créatrice de Rê. La position de ceux-ci signifiait le croisement de l'axe solaire, Est-Ouest, et de l'axe terrestre, Sud-Nord. Les deux monolithes Est sont de Thoutmosis Ier, ainsi que le 4ème pylône, et ceux de l'Ouest ont été érigés par Thoutmosis III. Un de ses successeurs, Thoutmosis IV fit bâtir, devant l'entrée du temple, un haut porche plaqué d'or qui était soutenu par deux colonnes papyriformes ouvertes particulièrement élancées et élégantes.

L'OUADJYT

Thoutmosis Ier créa ce qui, à l'origine était une salle de couronnement royal. Elle était bordée de colosses osiriaques et couverte par une toiture de bois soutenue par une rangée de colonnes. Le roi recevait, en ce lieu, dans sa partie Sud, la couronne de Haute-Egypte et, dans sa partie Nord, celle de Basse-Egypte. C'était donc Amon-Rê lui-même -et son clergé- qui légitimait le pouvoir du souverain.

Hatchepsout, épouse de Thoutmosis II, se fit couronner pharaon et bouleversa les fonctions du temple. Elle bâtit le Palais de Maât, déesse incarnant les idées d'ordre et de justice. Cet ensemble, construit à l'Est du 5ème pylône comprenait de nombreuses salles. La reine y fit transférer les cérémonies monarchiques. Dès lors, l'Ouadjyt qui n'avait plus la vocation du sacre royal, fut transformée en une cour à ciel ouvert où furent dressés deux obélisques de granit plaqués entièrement d'or pur. L'érection de ces deux aiguilles, hautes de plus de 28 mètres, dans un espace aussi étroit constitue un des plus étonnants tours de force des architectes de Karnak.

Thoutmosis III, tenu à l'écart du pouvoir par sa belle-mère Hatchepsout, et plein de rancune, s'empressa de dissimuler les réalisations de celle qu'il considérait comme une usurpatrice. Il décida de rétablir la première destination de l'Ouadjyt et transforma à nouveau ce lieu. Il masqua les obélisques d'Hatchepsout par des massifs de grès, construisit un toit de pierre soutenu par de grandes colonnes campaniformes et de longs piliers insérés entre les colosses de Thoutmosis Ier.

LE SANCTUAIRE DE LA BARQUE SACRÉE

Au cours des cérémonies d'apparat, Amon-Rê se déplaçait dans une barque sacrée couverte d'or. Cette embarcation richement ornée était portée sur les épaules de nombreux prêtres -jusqu'à 32 aux époques tardives-. En son centre, un naos surmonté d'un ou plusieurs dais et entouré d'un drap de lin protégeait la statuette du dieu. A ses deux extrémités figurait une tête de bélier représentant Amon, surmontée du disque solaire de Rê.

Le reposoir abritant cette barque -dessiné à la page 26- fut construit par Philippe Arrhidée. C'était en fait une copie fidèle du sanctuaire que Thoutmosis III avait bâti au même endroit, dans le Palais de Maât d'Hatchepsout ! Cet édifice était composé de deux salles décorées de scènes d'offrandes à Amon et Amon-Min.

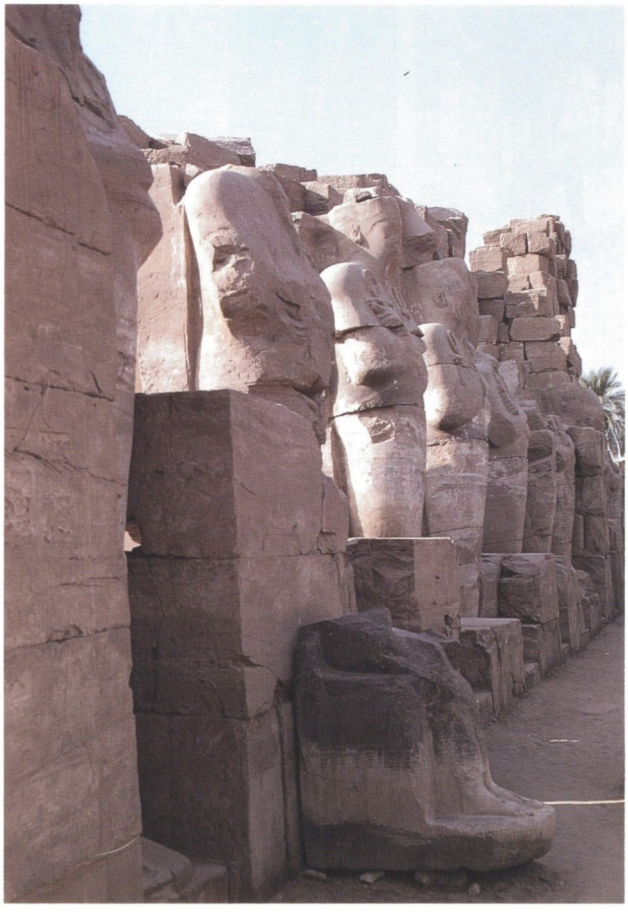
LE SAINT DES SAINTS

Au cœur du temple du Moyen Empire, le Saint des Saints était l'endroit le plus secret et le plus sombre de l'Ipet Sout. En principe, seul le pharaon pouvait approcher le dieu, mais en réalité, il déléguait la plupart du temps ses pouvoirs au grand prêtre d'Amon-Rê. Le roi, ou son remplaçant devait, plusieurs fois par jour, "monter vers l'Est", progressant ainsi dans le sanctuaire en descellant et passant successivement trois portes pour arriver au naos contenant la statue divine. Eclairé par un seul cierge, l'officiant ouvrait le tabernacle et accomplissait les gestes prévus par la liturgie qui était différente selon les heures de la journée ou les périodes de l'année : "Réveil" du dieu au matin, toilette rituelle, offrandes, accompagnées par des chants et des prières. Par ce culte, en la présence même d'Amon-Rê, le souverain ou le "prêtre du roi" servait la puissance divine et communiait avec elle. Ensuite, il se retirait pas à pas, en ayant soin de répandre une fine couche de sable dans le but de déceler toute présence impure dans la pièce la plus sacrée du temple.

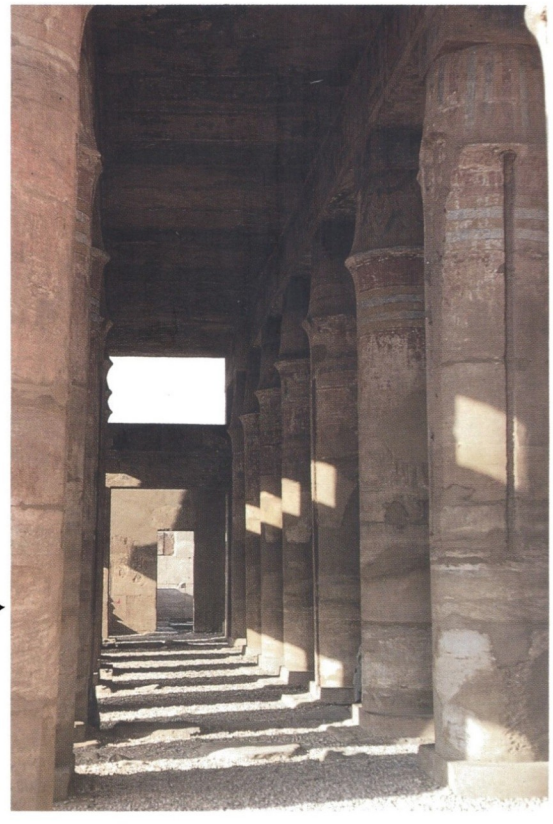
L'AKHMENOU

A l'Est du temple du Moyen Empire Thoutmosis III créa, au XVème siècle Av. J.-C., l'ensemble de l'Akhmenou dont le centre était une longue pièce appelée communément "salle des fêtes". C'était en effet à cet endroit que se déroulaient les grandes cérémonies royales, notamment celle du Jubilé, qui devait célébrer les trente ans de règne du monarque. Cette salle, orientée du Sud au Nord comprenait une allée centrale bordée de colonnes en forme de piquets de tente entourée d'un péristyle formé par trente-deux piliers carrés. Elle fut plus tard transformée en basilique par les Coptes et les colonnes reçurent des décorations chrétiennes, dont certaines très importantes comme le Christ en majesté. Cependant, l'Akhmenou ne se limitait pas à une simple salle royale, c'était un complexe religieux important qui dédoublait le temple originel. Trois petites pièces en enfilade et une antichambre appelée "le jardin botanique", en raison du grand nombre d'animaux et de plantes gravés sur ses murs, menaient au sanctuaire. Là Amon-générateur transmettait ses pouvoirs à pharaon.

Voici tout ce qui reste de la splendeur de la deuxième cour de Karnak, restituée aux pages 24 et 25. Avant le règne d'Aménophis III, six obélisques se dressaient devant l'entrée du temple et c'est ce souverain qui fit abattre les deux monolithes de l'Ouest, datant de Thoutmosis II, puis fit élever le 3ème pylône sur leurs fondations. Il ne restait dès lors plus que quatre aiguilles, serrées entre les hauts massifs qui délimitaient ce nouvel espace étroit. Aujourd'hui le 4ème pylône de Thoutmosis Ier -à droite sur la photo- est très ruiné et il laisse apparaître l'obélisque d'Hatchepsout érigé dans l'Ouadjyt. Dans l'Antiquité se réunissait en ce lieu le cortège de la fête d'Opet. Les dieux Mout et Khonsou, venus de leurs temples du Sud, rejoignaient ici Amon-Rê avant de partir en procession vers Louxor.

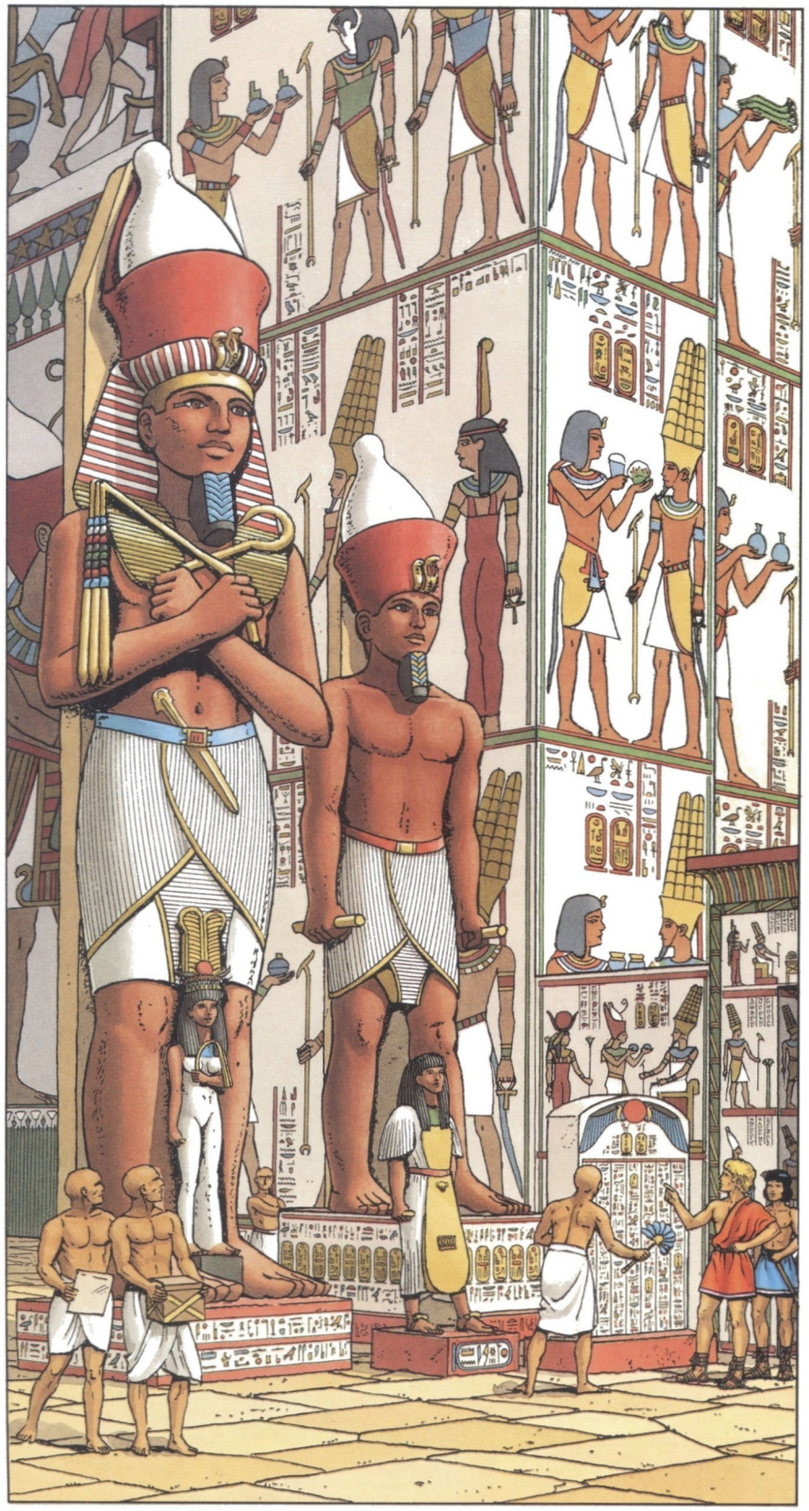


Les colosses de l'Ouadjyt figurent Thoutmosis Ier. On les qualifiait d'osiriaques car ils étaient représentés dans la posture caractéristique d'Osiris, le dieu des morts. Mais cette divinité était aussi le symbole de la résurrection dans l'au-delà et, tenant en mains les "Ankhs", ou croix de vie, ils attestent de l'éternité et de la puissance divine du souverain. On voit sur le cliché ci-contre les effigies royales, sises au Sud de l'axe du temple, qui sont coiffées de la couronne blanche de la Haute Egypte, alors que celles de la partie Nord de la salle portent la couronne rouge de la Basse Egypte. Au premier plan se trouve la partie inférieure d'une statue représentant la déesse-lionne Sekhmet.

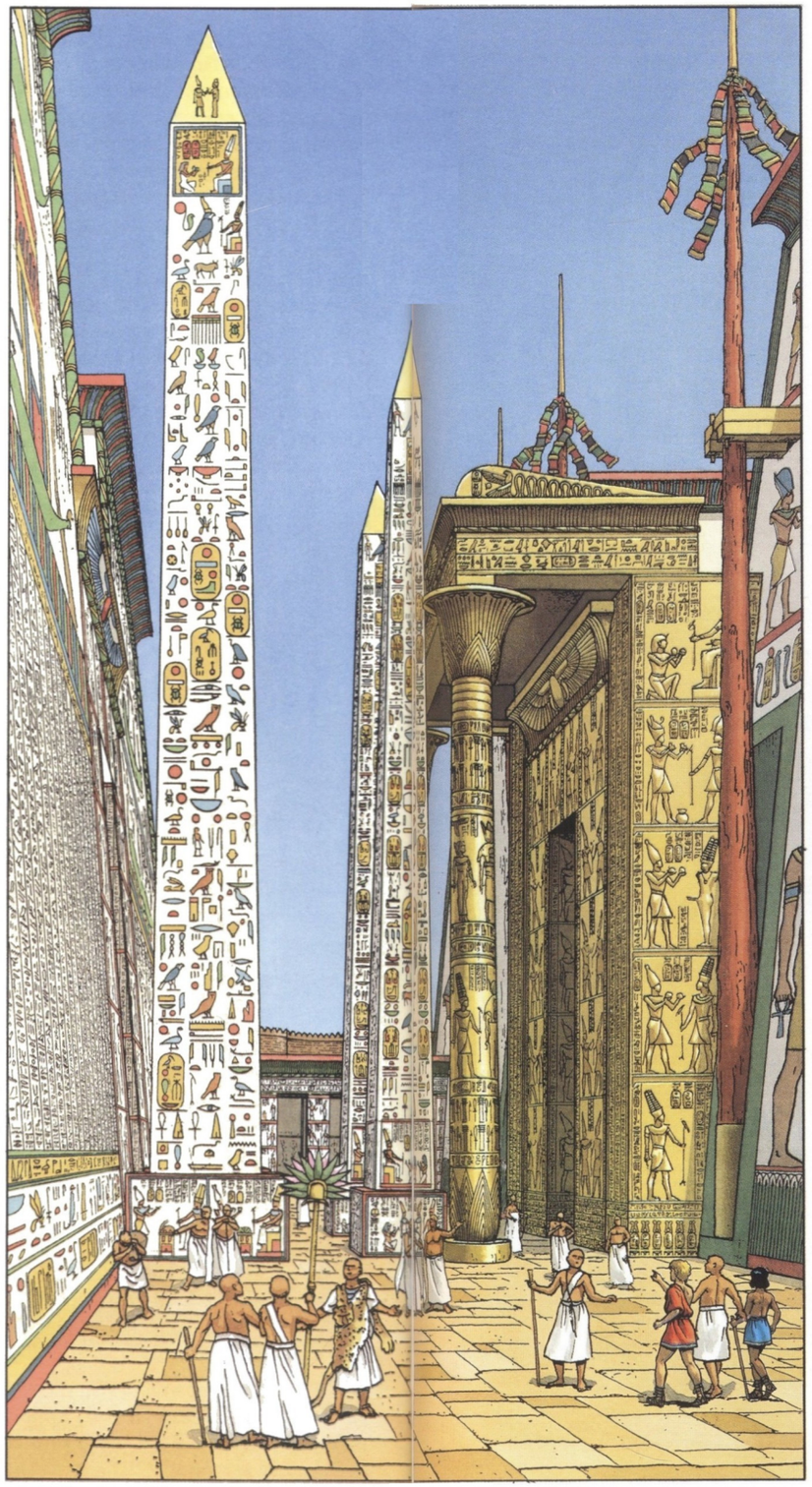


Le plafond de la "salle des fêtes" de l'Akhmenou, parsemé d'étoiles, est porté par vingt "colonnes du roi" représentant les piquets qui soutenaient les tentes dressées lors des jubilés royaux, et le rouge de leurs fûts imitait le bois. Les peintures restaurées témoignent encore de la polychromie éclatante des temples égyptiens. Cette grande pièce s'ouvrait sur de nombreuses chambres. Afin de laisser le passage aux barques sacrées, lorsqu'elles devinrent plus larges, les bases des colonnes furent tronquées.

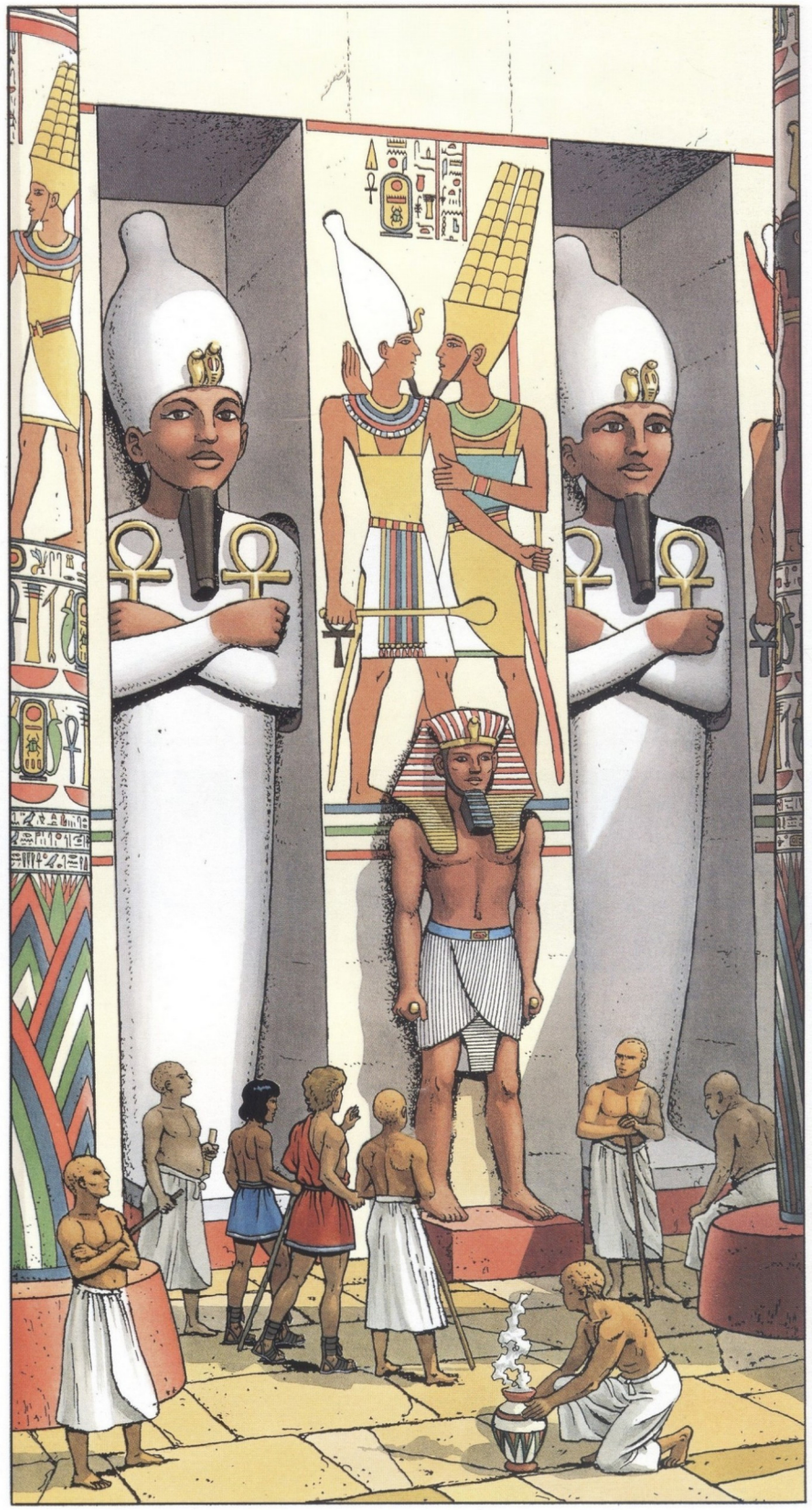
KARNAK



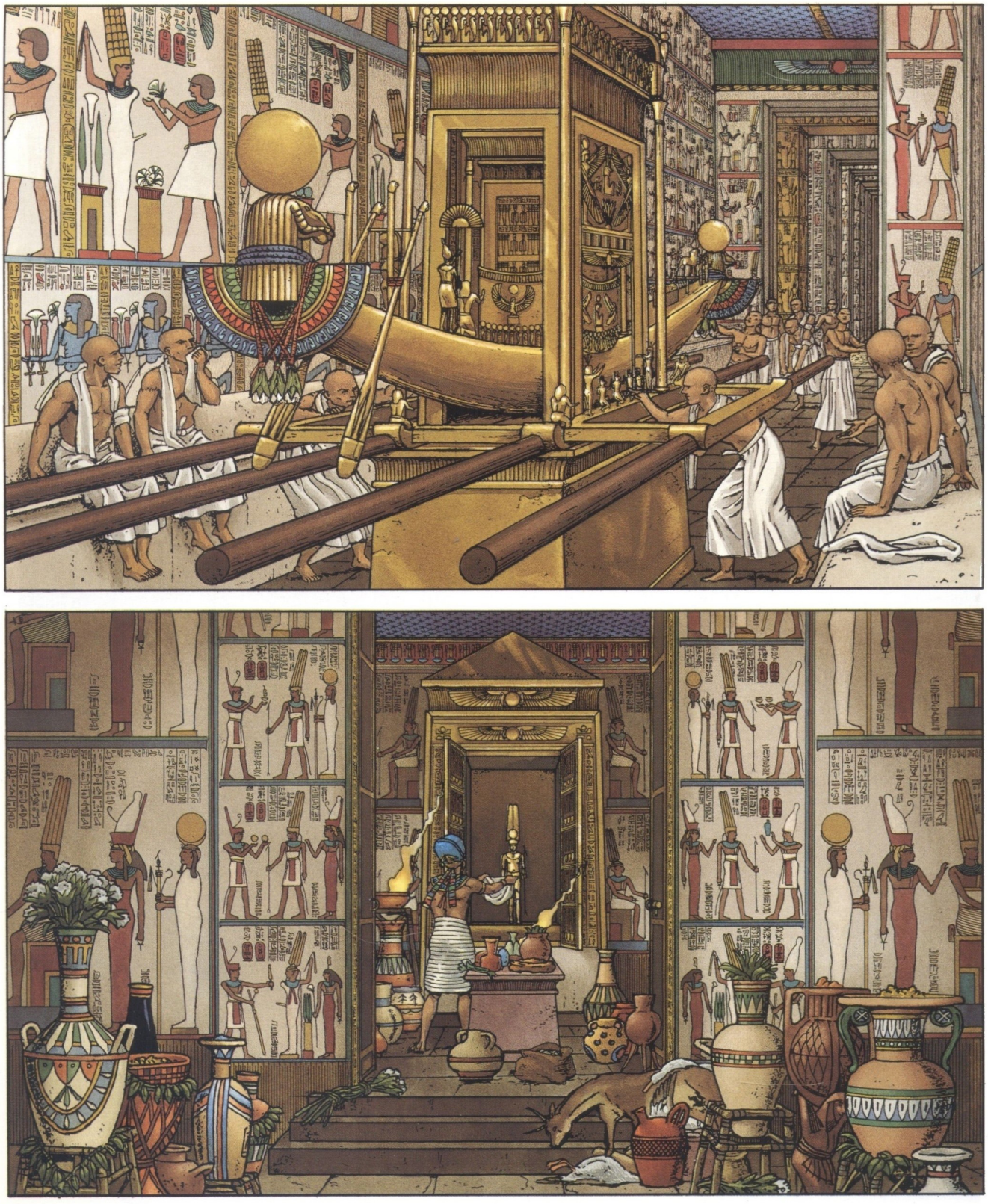
Vue des colosses de la cour bubastide.



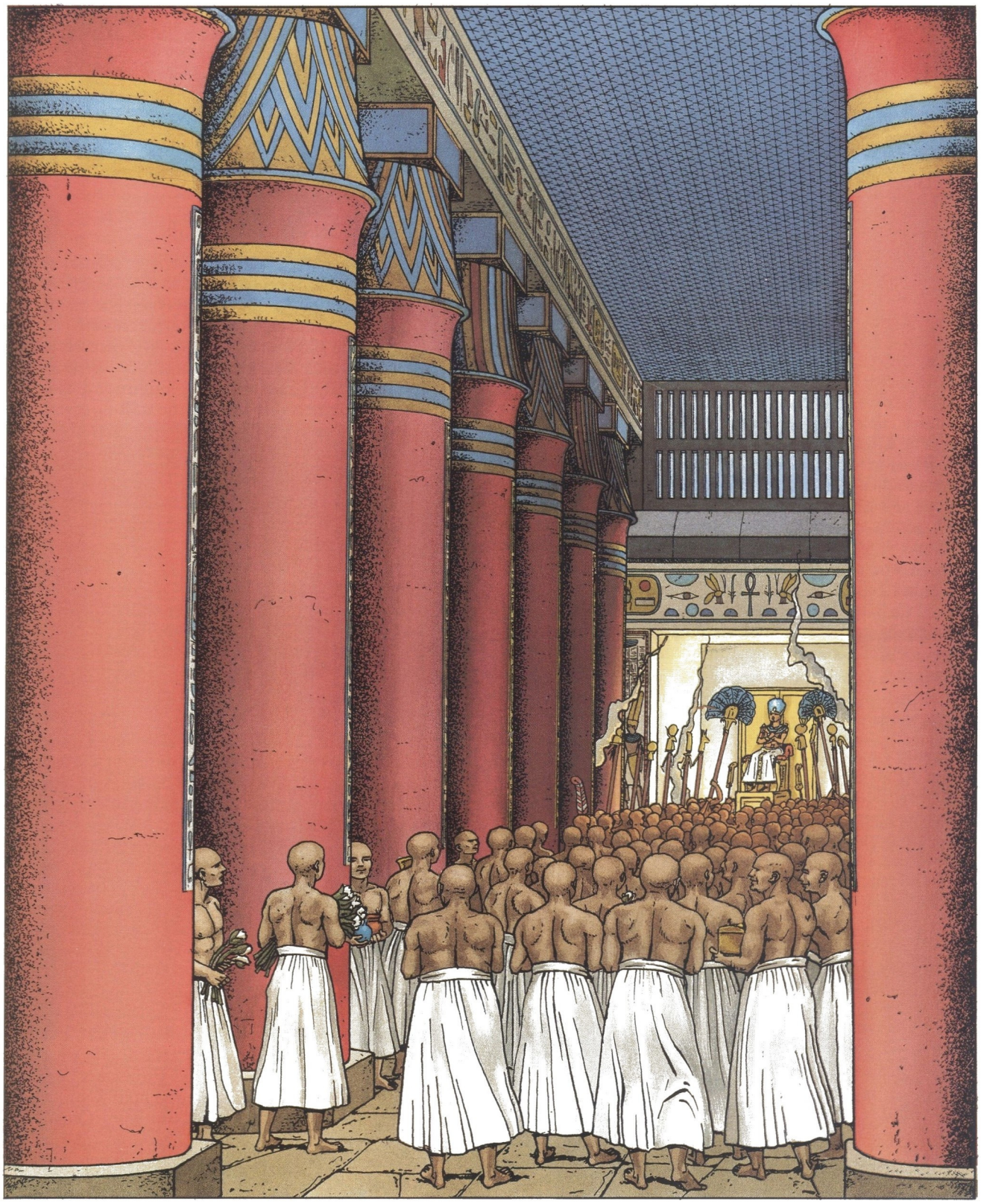
Vue de la cour aux quatre obélisques.



Vue de l'Ouadjyt.



En haut : vue du sanctuaire de la barque sacrée d'Amon.
En bas : vue du Saint des Saints.



Vue du jubilé royal, dans l'Akhmenou.

LE LAC SACRÉ

Thoutmosis III fut le premier à creuser une pièce d'eau au Sud du temple d'Amon, en même temps qu'il fit bâtir le 7ème pylône et ses obélisques, sur l'axe des processions, parallèle au Nil. Au pied de cet édifice, le grand roi fit ajouter un kiosque bordé de piliers comprenant un reposoir d'albâtre qui dominait le lac sacré. Du haut de cette tribune, Amon-Rê lui-même pouvait assister aux fêtes qui s'y déroulaient. Ce bassin "des navigations divines" servait aussi aux ablutions rituelles des prêtres, qui devaient, avant de pénétrer dans le temple, se purifier ainsi symboliquement. D'autre part, des barques le parcouraient pour observer le mouvement des eaux. Le niveau du lac correspondait à celui de la nappe phréatique, et il variait en fonction des crues du Nil. D'ailleurs, ces dernières étaient surveillées et mesurées au moyen de nilomètres, situés à plusieurs endroits dans le domaine d'Amon. Ils permettaient de fixer le montant des impôts selon la fertilité plus ou moins grande apportée par l'inondation. Le lac sacré fut agrandi à ses dimensions définitives, soit 120 mètres sur 77, par le pharaon éthiopien Taharqa, qui, à son angle Nord-Ouest éleva un temple -portant son nom- consacré à Rê-Horakty, le soleil levant. Ce dieu renaissait tous les matins sous la forme d'un scarabée. Au Sud du grand bassin se dressait le "magasin des offrandes pures". Ce bâtiment abritant aussi la volière des oies sacrées d'Amon regorgeait de nourriture. Et après avoir été présentée au dieu, elle était distribuée aux prêtres, voire même à la population.

LA PORTE D'EVERGÈTE

Située dans la partie Sud-Ouest du domaine d'Amon, la porte d'Evergète tire son nom du roi Ptolémée III qui se contenta de la faire décorer, alors qu'elle avait été construite par les pharaons de la XXXème dynastie. Elle est donc contemporaine de la grande enceinte de briques de Nectanébo, haute de 25 mètres, large de 12 et dont le sommet était parcouru par un chemin de ronde protégé par des créneaux. Certains archéologues ont estimé que les ondulations qui caractérisent cette muraille figurent le "Noun", ou océan primordial d'où est sorti le premier tertre qui est à l'origine du monde. D'autres pensent qu'il s'agit-là d'une technique de construction particulière. Cette énorme enceinte, d'époque tardive, remplaça les précédentes dont on ne connaît pas exactement les contours. Enfin, cette gigantesque construction était le seul aspect du temple que le peuple voyait en réalité.

La porte d'Evergète permettait l'accès au temple de Khonsou. Bâti par Ramsès III, et assez bien conservé, il était précédé d'un kiosque à colonnes du roi Taharqa. Khonsou était le dieu-fils de la triade thébaine. Représenté de manière momiforme, coiffé d'un disque orné d'un croissant de lune, il portait, sur le côté, la tresse, symbole de l'enfance, et tenait en main un sceptre composite.

Partant de ce portail majestueux, une allée bordée de béliers rejoignait la grande voie des processions menant au temple de Mout et à celui de Louxor.

LES HABITATIONS DES PRÊTRES

Dans l'enceinte d'Amon-Rê vivaient et officiaient un nombre considérable de prêtres, du plus simple serviteur au "Grand Prophète d'Amon", qui était un haut personnage de l'Etat. Toute une hiérarchie sacerdotale, composée , à certaines époques, de 125 fonctions différentes assurait le bon déroulement du culte quotidien et des grandes célébrations. Au haut clergé s'adjoignait toute une multitude d'acolytes, de novices, de chanteurs, de lecteurs, de scribes, mais aussi d'artistes, d'artisans, et d'ouvriers, sans oublier le personnel féminin, qui accompagnait les processions.

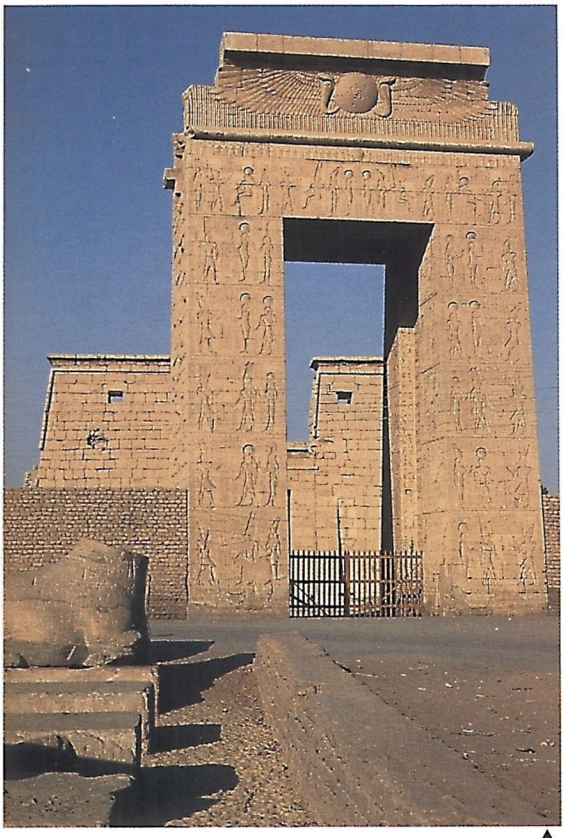
A Karnak, peu de vestiges nous sont parvenus des quartiers d'habitations ou administratifs. On ignore par exemple où se trouvait la "maison de vie" véritable université sacrée. La raison en est simple: seules les demeures divines étaient bâties en "matériau d'éternité" -en pierre-. Celles des vivants n'étaient faites que de briques crues séchées au soleil. Malgré cela, on sait que certaines maisons comportaient une petite cour, une pièce et une terrasse sur le toit. Des quartiers d'habitation ont été découverts à l'est du lac sacré et à la hauteur du 9ème pylône.

LA VILLE DE THÈBES

Cette ville extraordinairement célèbre dans l'Antiquité se nommait Ouaset et a dû son appelation courante à Homère qui en bon Hellène a grécisé un mot intraduisible dans sa langue. Fortement impressionné, il la dénommera aussi "la ville aux cent portes". Prodigieuse expansion pour un lieu qui, depuis ses débuts était considéré comme "le premier tertre de l'humanité" et l'endroit où Amon se généra lui-même, de son propre œuf. Devenue la capitale de l'Egypte au Moyen Empire, et la métropole incontestée au début du Nouvel Empire, son rayonnement fut aussi considérable que l'éclatante lumière que dégageaient ses formidables temples et innombrables maisons peintes en blanc, sous le soleil africain. Le principal de la ville tenait entre les deux grands ensemble de Karnak et Louxor. Devenue la capitale politique de l'empire, elle aura à souffrir de l'invasion des Assyriens en 664 Av. J.-C., puis de celle des Perses, et enfin arriva Alexandre le Grand! ... Les Ptolémées dépensèrent moins pour la cité millénaire, que pour l'édification de temples tels que Philae, Edfou, ou Kôm Ombo. Au IVème siècle Ap. J.-C., l'empereur Théodose interdit les religions païennes et Thèbes s'endormit à jamais dans les vestiges de sa gloire.

Sur cette vue du lac sacré, vers le Nord-Ouest, on constate que les eaux, qui ne sont plus suffisamment renouvelées par les crues du Nil, depuis la mise en service du Haut-Barrage d'Assouan, en 1964, sont devenues stagnantes. Et de nombreuses algues y prolifèrent.

Au Sud de la salle hypostyle, l'espace fermé par le 7ème pylône est appelé "cour de la cachette" en raison des milliers de statues, de stèles et d'objets retrouvés enfouis à cet endroit. En effet, les Ptolémées, qui firent restaurer le temple, se débarrassèrent là de tous les ex-votos ou éléments architecturaux inutiles qui encombraient les cours et les salles. En partie dissimulés par les arbres se devinent les restes de l'édifice de Taharqa-du-lac.



Aujourd'hui encore se dresse devant le temple de Khonsou la magnifique porte d'Evergète, haute de près de 25 mètres. De nombreuses scènes d'offrandes décorent ses montants et un large disque ailé est sculpté sur sa corniche. Il représentait le soleil dans sa course céleste et deux cobras dressés, ou Uraeus, symboles de force, l'encadraient. Ce motif protecteur se retrouve sur la pluplart des portes et souvent sur les stèles. De nos jours, une route a remplacé l'antique voie processionnelle et seuls quelques corps de béliers décapités bordent encore ce qui reste de la grande allée sacrée.

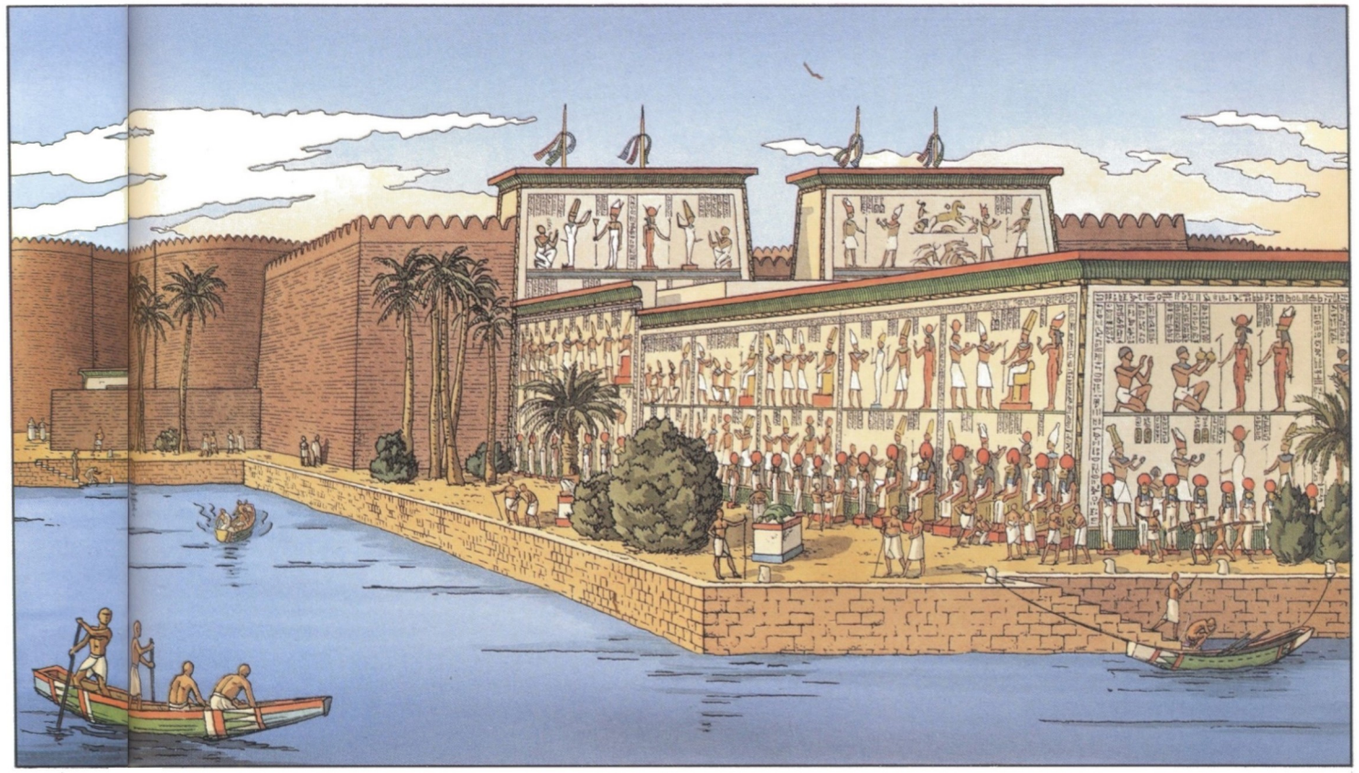
Celui-ci fut démoli au IVème siècle de notre ère lors de l'expédition ordonnée par l'empereur Constantin. Celle-ci ramena à Rome et à Constantinople deux aiguilles de Karnak, dont l'"obélisque unique" de Thoutmosis IV. Ce dernier fut abattu et traîné jusqu'au Nil, écrasant au passage les fondations du sanctuaire éthiopien. Erigé dans le Cirque Maxime, il s'élève aujourd'hui sur la place Saint-Jean de Latran, à Rome.

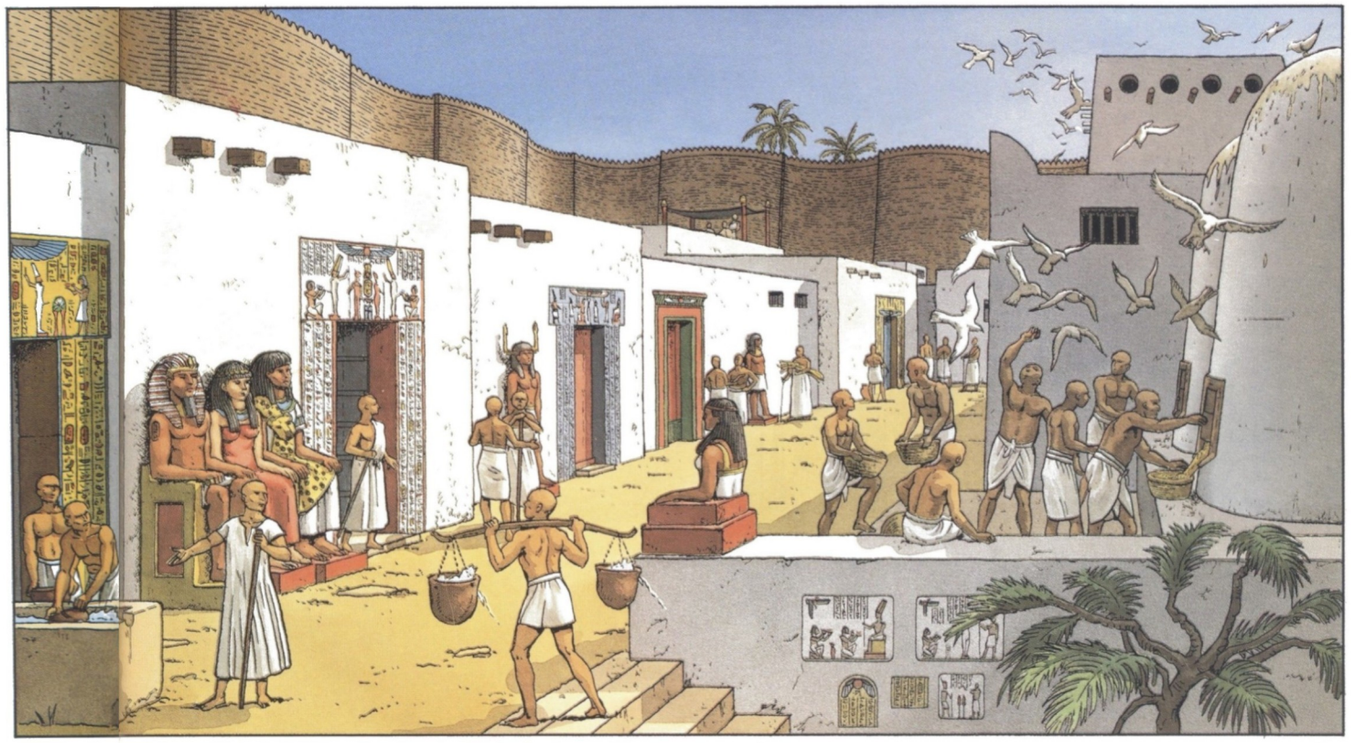
La photo ci-dessous montre les ruines du temple de Mout, en direction du Nord. Cette déesse était l'épouse d'Amon et la mère de Khonsou. Son nom signifiait d'ailleurs "mère" en égyptien ancien. De forme féminine, bien sûr, elle était coiffée de la double couronne, ou pshent, posée sur un vautour aux ailes déployées. L'enceinte de Mout était reliée à Karnak par un large dromos et, sur le cliché, on peut apercevoir, dans le fond, les vestiges du 10ème pylône, l'entrée Sud du temple d'Amon-Rê. Dans ce domaine, outre le temple principal, entouré d'un lac en forme de croissant, se dressaient 730 statues de la déesse-lionne Sekhmet -parfois assimilée à Mout-; 365 assises et 365 debout: une pour chaque jour de l'année. De nombreux autres édifices étaient bâtis à cet endroit, et notamment celui de Khonsou-l'Enfant, connu pour les scènes de circoncision gravées sur ses murs.

KARNAK

Vue du lac sacré, vers le Nord-Ouest.

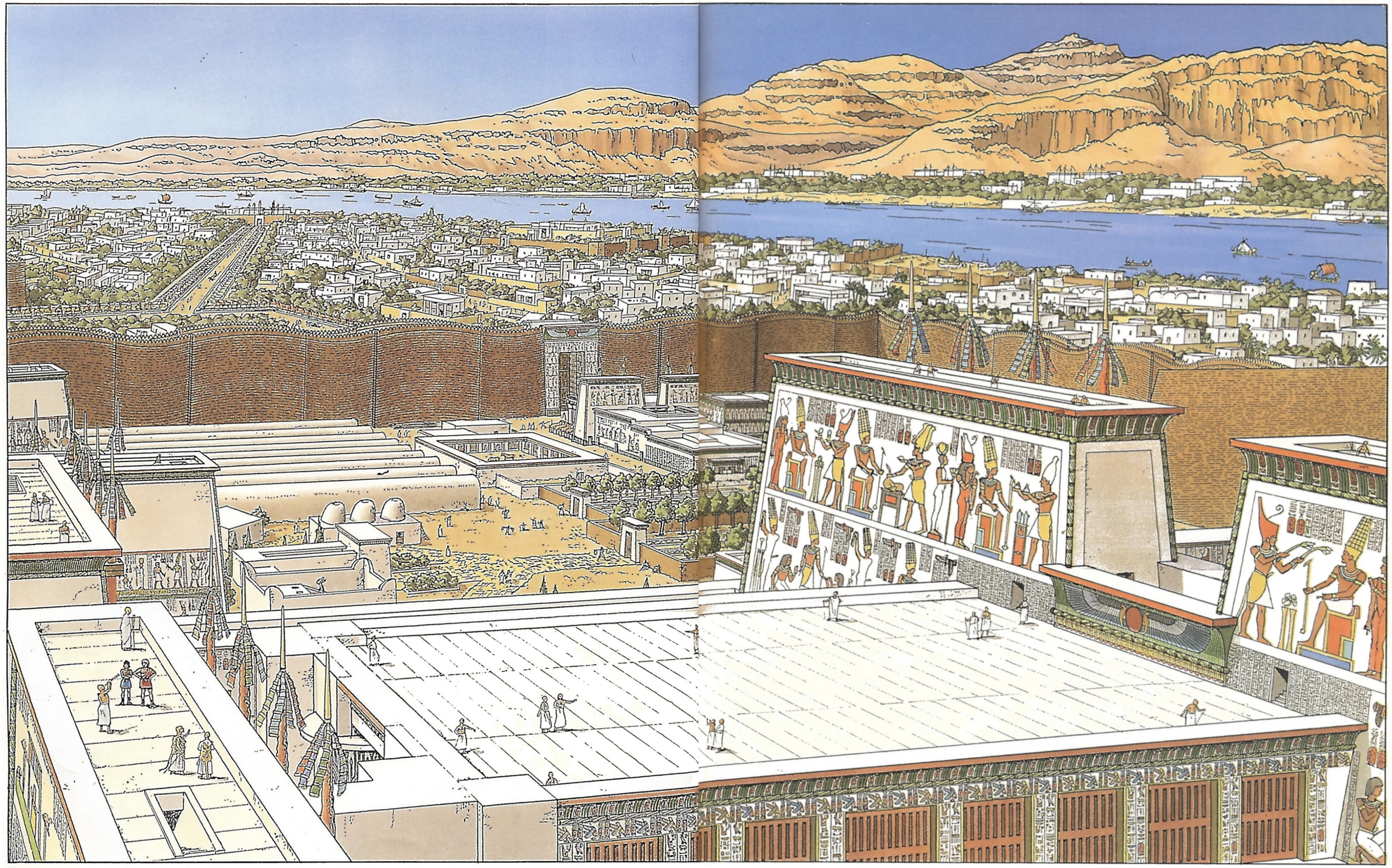
Vue de la porte d'Evergète, et du temple de Khonsou.





En haut : vue du temple de Mout, vers le Nord.
En bas : vue du quartier d'habitation des prêtres, vers le Sud-Est.

KARNAK



Vue générale de Thèbes, vers le Sud-Ouest, avec le temple de Louxor et les allées processionnelles.

LOUXOR

Les grands constructeurs de Louxor furent incontestablement les pharaons Aménophis III et Ramsès II. Cependant, avant eux, des bâtiments religieux existaient à cet endroit. Ils constituaient le "jardin d'Amon", une sorte d'aire de repos appelée "Marou d'Amon". Ce charmant parc, avec ses kiosques, était entouré de vergers, de parterres fleuris et de vignes. C'est là, que depuis fort longtemps les divinités de la triade thébaine étaient débarquées, ou embarquées, selon le sens de la procession, qui varia avec le temps. Il existait donc plusieurs petits édifices plus ou moins reliés lorsque Hatchepsout créa le premier reposoir important, annexe méridionale du temple de Karnak, et traça le grand dromos qu'elle borda en outre de six haltes pour les barques sacrées.

Aménophis III décida d'agrandir considérablement ce lieu, et il fit bâtir le temple proprement dit: ce dernier se composait de trois parties principales.

La première était constituée par un grand nombre de pièces appelé "Harem d'Amon" et abritait le Saint des Saints à son extrémité Sud. Ce sanctuaire précédé d'une petite salle hypostyle à 12 colonnes, sans doute pour symboliser les 12 heures du jour, était entouré d'annexes. Plus au Nord se trouvaient une série de salles importantes: celle de la barque sacrée d'Amon, qui fut transformée plus tard, sous Alexandre le Grand, et celle dite "des offrandes" dont les bases des colonnes furent rognées pour permettre le passage de l'embarcation divine. Il y avait, à l'Est de cette dernière, une petite chambre appelée "maison de la naissance" car sur ses murs étaient gravées les scènes de la conception divine, de la naissance et de la légitimation d'Aménophis III, fils d'Amon. Le "vestibule hypostyle" fut transformé en cour ouverte par les Romains et ils consacrèrent ce lieu au culte de l'empereur et des emblèmes de la légion. Les fresques de cette époque, en partie disparues, laissent aujourd'hui voir les anciens motifs égyptiens. Précédant tout cet ensemble, une salle hypostyle à 32 colonnes s'ouvrait, au Sud, sur 3 petites chapelles destinées aux barques de la triade thébaine, et au Nord, sur la cour solaire.

La deuxième partie était cette grande cour, large de 52 mètres et longue de 48, bordée par 96 colonnes papyriformes fasciculées -si l'on tient compte de celles de la salle hypostyle-. Ce lieu est aujourd'hui encore considéré comme l'un des plus élégants de tous les sites d'Egypte.

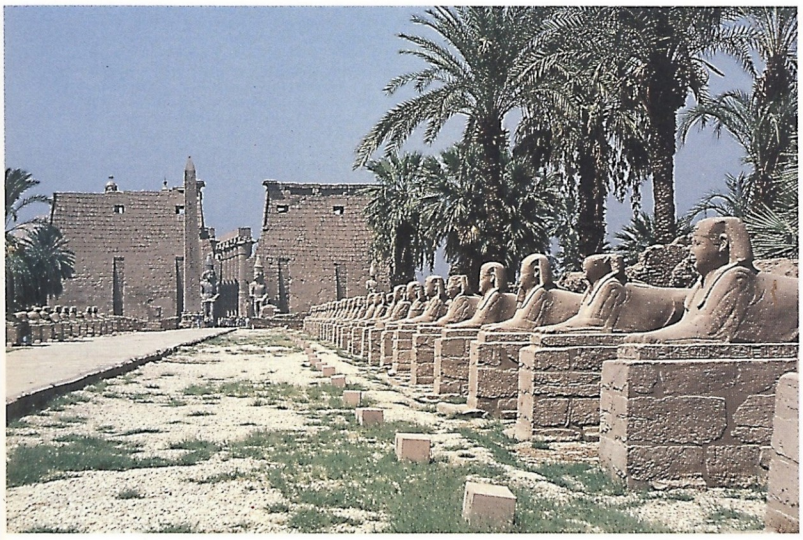
Enfin, la troisième partie, avec ses colonnes campaniformes constituait une longue salle fermée, au Nord, par un pylône monocorps. Son plafond atteignait 21 mètres et, si elle fut sans doute achevée par Aménophis III, sa décoration ne put être menée à bien. En effet, la rupture provoquée par l'hérésie amarnienne non seulement interrompit les travaux mais Akhénaton fit marteler systématiquement le nom d'Amon-Rê sur les murs.

Après cet épisode particulier, le célèbre et pourtant jeune Toutankhamon, l'éphémère roi-prêtre Aÿ, puis Horemheb reprirent la décoration du temple abandonné. Cette époque se caractérise d'ailleurs par la démolition des temples d'Aton, désormais maudits, et par le réemploi massif de leurs blocs, les Talatates, dans plusieurs édifices, notamment à Karnak. Dès ce moment, l'utilisation de pierres récupérées se généralisa. De nombreux pylônes, dont celui de Ramsès II à Louxor, furent élevés à la hâte, dans un souci de performance plutôt que de solidité, ce qui explique que beaucoup d'entre eux s'écroulèrent lors de séismes. Mais il faut quand même admirer l'étonnante pérennité de Louxor, qui lui, résista à tous les sévices pendant plus de 3000 ans!

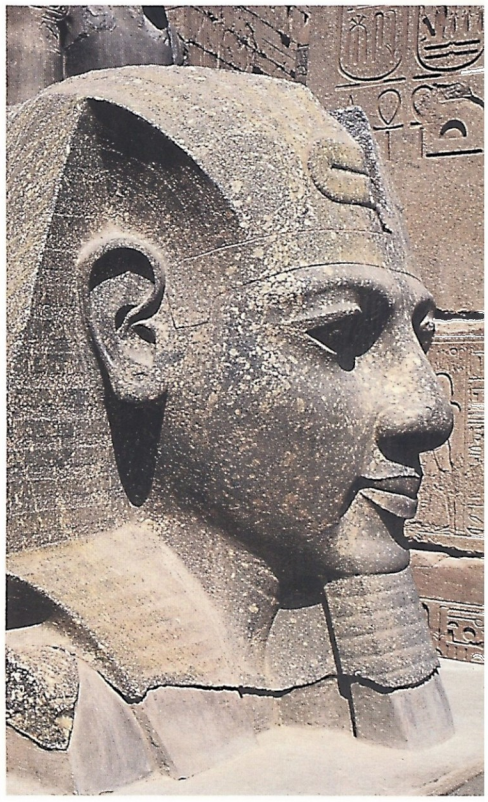
Ramsès II, le plus illustre des pharaons, dans sa frénésie de bâtir, fit encore évoluer le temple. Vers le Nord, il construisit un haut pylône, une grande cour bordée de colonnes et il y replaça le reposoir d'Hatchepsout. Bien évidemment il l'usurpa comme par ailleurs les 11 colosses sis entre les fûts qui avaient été sculptés par Aménophis III. Mais, afin de relier le sanctuaire avec l'allée processionnelle, ses architectes firent pivoter le plan des nouveaux éléments de plusieurs degrés. C'est la raison pour laquelle ces bâtiments ne comportent pas un seul angle droit, ce que l'œil perçoit mal, il faut bien l'avouer.

C'était dans cette cour -restituée aux pages 46 et 47- qu'arrivaient les longs cortèges de la fête d'Opet et de la Vallée. Tout porte à croire que, durant certaines périodes, les barques sacrées pénétraient sous l'arche de 1er pylône et, qu'à d'autres époques, elles entraient par une porte latérale ouverte vers l'ouest, face au débarcadère. Quoi qu'il en soit le peuple pouvait apporter là ses offrandes et les bœufs destinés au sacrifice, choisis parmi les plus beaux, étaient conduits en cet endroit.

Le 1er pylône de Louxor haut de 25 mètres et large de 65 permettait l'accès au toit des colonnades de la cour par un escalier. Celui-ci menait également au sommet des massifs en traversant le linteau de la grande porte. Devant le monument se dressaient six colosses qui représentaient le pharaon. Ceux qui encadraient l'entrée, hauts de plus de 15 mètres, sont très endommagés et il ne reste pas grand-chose des quatre autres. Certains furent même débités car les chrétiens les considéraient comme malfaisants! Les deux magnifiques obélisques de granit rose qui dominaient le parvis étaient décalés dans la profondeur pour compenser leur différence de hauteur. Ce subterfuge rétablissait l'harmonie des proportions lorsque l'on contemplait le temple de loin. Sur les faces de ces monolithes Ramsès II fit graver les protocoles royaux et des formules de louanges à sa personne.



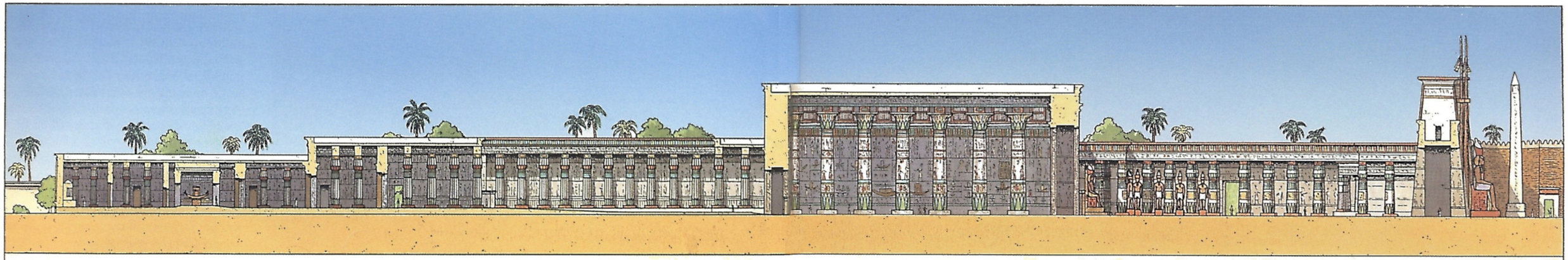
Sous le règne de Nectanébo I^er^ fut élevé, devant le grand pylône de Louxor, une enceinte délimitant le parvis. Une porte de pierre en permettait l'accès. Au dromos criocéphale d'Aménophis III fut substitué une allée de sphinx à têtes humaines que l'on peut suivre sur une centaine de mètres avant qu'elle ne disparaisse sous la ville moderne. Elle se poursuivait sur 2 kilomètres jusqu'à l'intersection des dromos de Mout et Khonsou. Devant ces sphinx polychromes s'étendaient des buissons et parterres de fleurs, entourés de murets. Etablis sur une grande largeur, ceux-ci tenaient à distance les fidèles et les spectateurs.

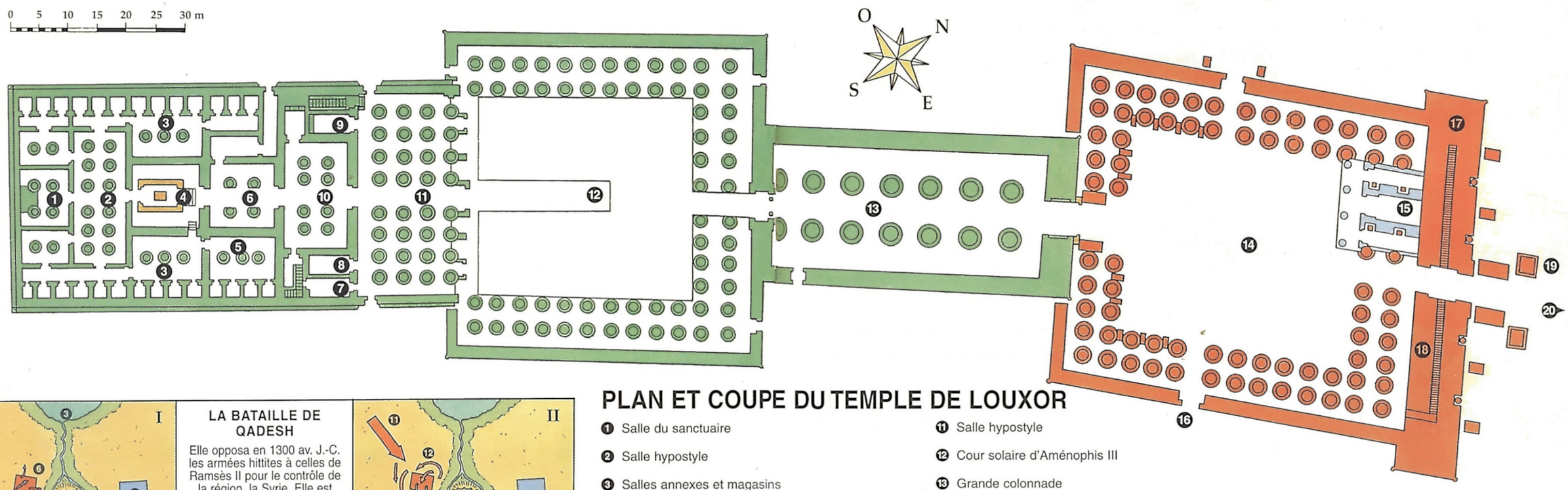


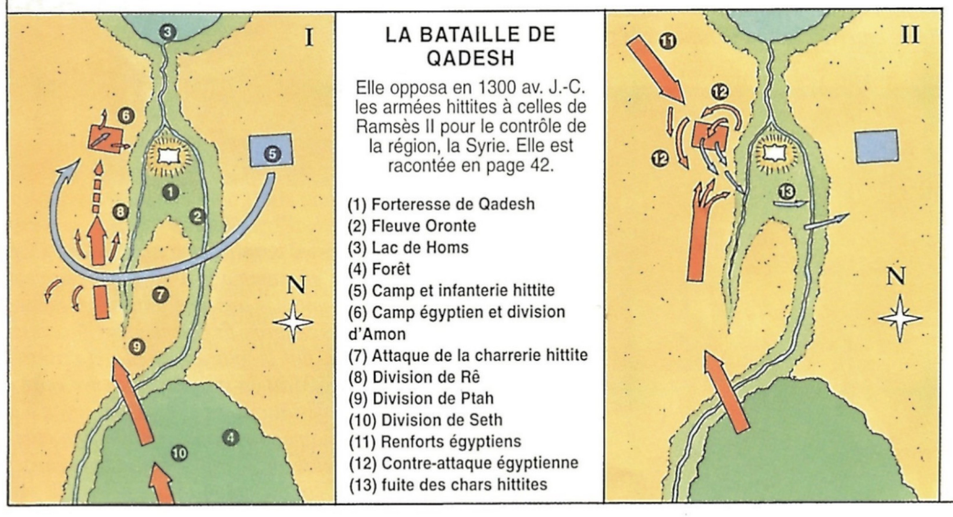
Cette tête sculptée, plus grande qu'un individu normal, ornait un colosse représentant Ramsès II situé devant la partie Est du grand pylône du temple de Louxor. Le roi était représenté debout et la statue peinte avec des couleurs vives car les Egyptiens ne laissaient pratiquement aucune surface de pierre non coloriée. Ce pharaon qui fut le constructeur le plus prolifique contraignit même les extracteurs de pierres et les sculpteurs à une telle surproduction qu'elle s'approcha de la fabrication en série. Cette façon de faire n'engendra évidemment pas la qualité et bien des sculptures et gravure de cette époque se caractérisent par un manque d'élégance. Mais comme ce souverain, particulièrement mégalomane, usurpa quantité d'œuvres de ses prédécesseurs, peut-être cette énorme effigie est-elle à attribuer à quelqu'un d'autre ?!...

Ce document montrant la grande colonnade d'Aménophis III, vers le Nord, fait découvrir aussi la mosquée d'Abou'l-Haggag bien établie sur le portique Est de la cour de Ramsès II. Cet édifice religieux fut bâti au XIII^ème^ siècle sur une ancienne église copte. Abou'l-Haggag est considéré comme un Saint car après avoir été enlevé vers le ciel il revint faire le bien dans cette région, particulièrement à l'égard des humbles et des paysans. Depuis, la population locale n'a pas cessé de vénérer ce héros qui fut d'ailleurs enterré dans la mosquée qui porte son nom.

Curieux parallélisme avec la fête d'Opet, c'est en hommage à ce pieux personnage que tous les ans une procession suivie de chars en forme de barques part de cette mosquée, fait le tour du temple, et traverse la ville. Mais la grande différence entre ces manifestations est que celle-ci se fait à dos de chameau et dans un grand concours de population. Cette célébration est appelée "la fête du maoulid" et débute la veille de la procession par une grande prière collective, "le zikr" qui est faite dans la mosquée sous la direction d'un Cheikh de Gournah.







LA BATAILLE DE QADESH

Elle opposa en 1300 av. J.-C. les armées hittites à celles de Ramsès II pour le contrôle de la région, la Syrie. Elle est racontée en page 42.

(1) Forteresse de Qadesh
(2) Fleuve Oronte
(3) Lac de Homs
(4) Forêt
(5) Camp et infanterie hittite
(6) Camp égyptien et division d'Amon
(7) Attaque de la charrerie hittite
(8) Division de Rê
(9) Division de Ptah
(10) Division de Seth
(11) Renforts égyptiens
(12) Contre-attaque égyptienne
(13) fuite des chars hittites

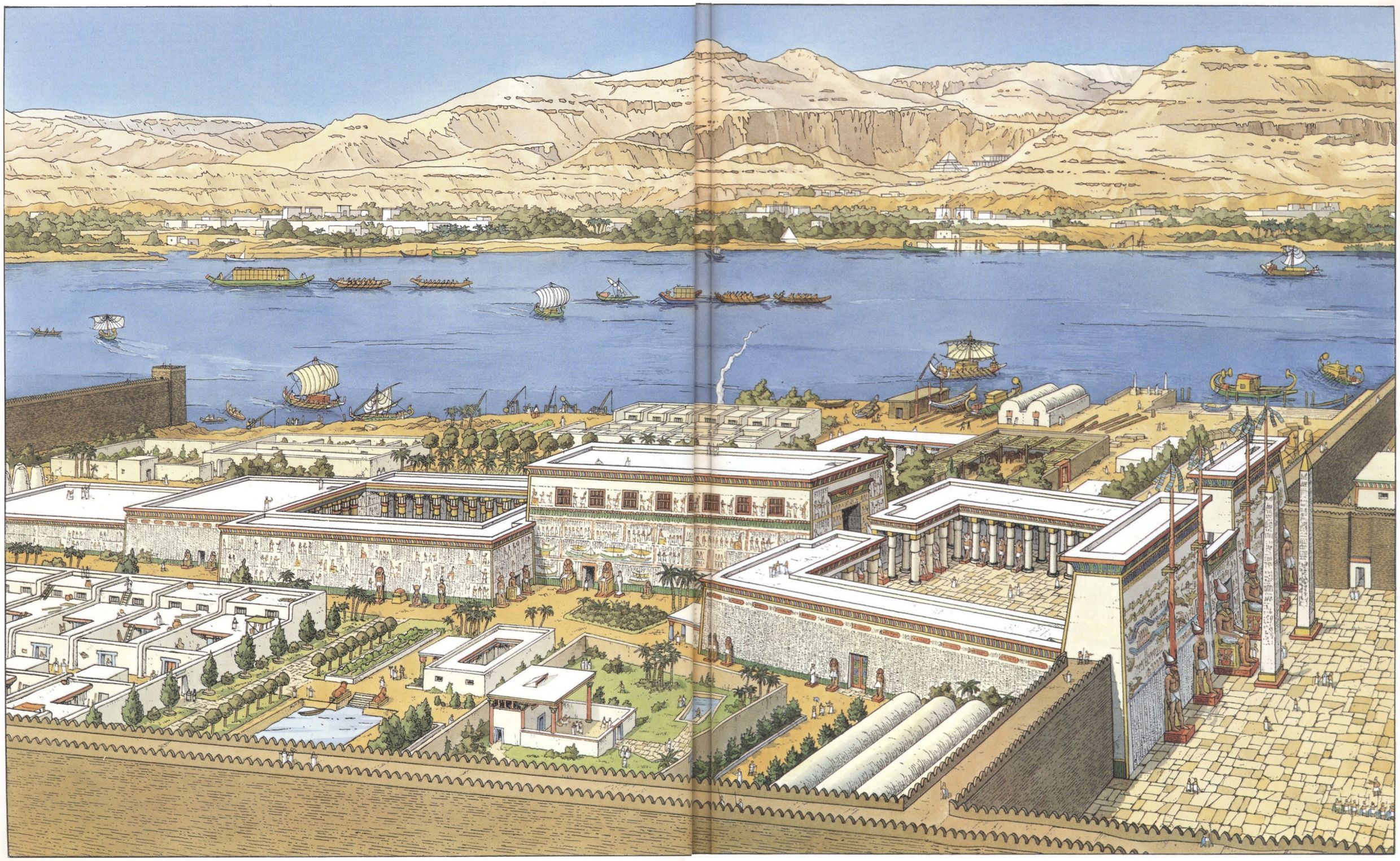
PLAN ET COUPE DU TEMPLE DE LOUXOR

1. Salle du sanctuaire
2. Salle hypostyle
3. Salles annexes et magasins
4. Chapelle de la barque processionnelle d'Amon, sous Alexandre le Grand
5. Salle de la naissance divine d'Aménophis III
6. Salle des offrandes
7. Chapelle de la barque processionnelle de Khonsou
8. Chapelle de la barque processionnelle de Mout
9. Chapelle de la barque processionnelle d'Amon
10. Vestibule hypostyle
11. Salle hypostyle
12. Cour solaire d'Aménophis III
13. Grande colonnade
14. Grande cour de Ramsès II
15. Chapelle-reposoir d'Hatchepsout usurpée par Ramsès II
16. Porte du peuple
17. Grand pylône de Ramsès II
18. Escalier menant au sommet du pylône et aux terrasses de la cour
19. Obélisque transporté à Paris, Place de la Concorde
20. Direction du Temple de Karnak

CHRONOLOGIE

- Hatchepsout (1490 -1468 Av.J.-C.)
- Amenophis III (1402 -1364 Av.J.-C.)
- Ramsès II (1279 -1224 Av.J.-C.)
- Alexandre le Grand (332 -305 Av.J.-C.)

LOUXOR



Vue d'ensemble du temple, vers l'Ouest.

Sur la façade du grand pylône de Louxor -dessiné aux pages 44 et 45- Ramsès II ne put s'empêcher d'illustrer une fois encore la bataille de Qadesh, en Syrie, déjà relatée sur de nombreux autres monuments. Transformée par les sculpteurs et graveurs en formidable victoire, ce fut en réalité une rencontre sans vainqueur ni vaincu! Bel effet de propagande! Le môle Est du pylône représente donc la forteresse de Qadesh entre deux bras de l'Oronte. Le pharaon attaque symboliquement en venant de la droite, alors que l'armée ennemie est mise en déroute, écrasée sous les roues de son char et jetée dans le fleuve. Le massif Ouest figure le camp de Ramsès que des chars hittites envahissent mais ses soldats, imperturbables, les refoulent. D'autre part, les corps d'armées de réserve se tiennent prêts à intervenir et donnent l'impression d'être en surnombre par rapport à l'ennemi. En outre, à gauche de cette composition, se tient le pharaon donnant ses ordres aux officiers. En-dessous de ces scènes est gravé le long "Poème de Pentaour" qui glorifie dans un style très courtisan les exploits du souverain.

En réalité, Ramsès II qui avait 25 ans à l'époque, s'avança vers les troupes ennemies commandées par le roi Mouwattalish. Il progressait à la tête de 4 divisions de 5000 hommes et de 2500 chars qui se suivaient à distance: celle de Seth venant de Pi-Ramsès, celle de Ptah issue de Memphis, celle de Rê d'Héliopolis et celle d'Amon de Thèbes, bien sûr. Cependant, le roi égyptien ignorait que Mouwattalish avait dissimulé adroitement ses troupes derrière Qadesh, car ses espions n'étaient pas fameux. Mauvais stratège et piètre général, Ramsès II fixa son campement de l'autre côté de l'Oronte et attendit alors que seules deux de ses divisions étaient en place. En effet, celle de Ptah était encore loin, et celle de Seth à une journée de marche. L'action des Hittites fut brutale. Sortant de leur cachette, ils foncèrent avec des milliers de chars sur le côté droit de la division de Rê, la bousculèrent, l'émiettèrent, et envahirent le camp de Ramsès. Celui-ci, furieux, eut quand même le réflexe et le courage de rassembler quelques chars et soldats. Il fonça à travers la charrerie ennemie qui recula, puis, devant ses pertes, retraversa l'Oronte. Heureusement pour le pharaon les deux dernières divisions arrivèrent à point et les Hittites ne bougèrent plus. Les Egyptiens avaient perdu une division et les Hittites le gros de leurs chars! L'audace avait contrebalancé la stratégie; il ne restait plus qu'à faire la paix!

Après Ramsès II, le temple de Louxor, à la différence de Karnak, ne fut presque plus agrandi. Il formait déjà un ensemble homogène. Nectanébo I^{er} ferma le parvis par un mur de briques crues puis Alexandre le Grand, parvenu en Egypte et avec le sens politique qui le caractérisait, chargea son frère, Philippe Arrhidée, de faire réparer les monuments de Thèbes que le temps et les invasions avaient délabrés. Il alla même parfois un peu plus loin en réalisant des reposoirs pour les barques sacrées, ce qui était le don presque habituel d'un grand souverain. Les Ptolémées n'effectuèrent apparemment que de petites restaurations, laissant les prêtres à leurs querelles à propos des rites et liturgies.

Lorsque les Romains devinrent les maîtres du pays, ils laissèrent les religieux à leurs cultes. En contrepartie, ils transformèrent en temples dédiés aux divinités romaines des sanctuaires d'où le clergé avait fui. Ce fut le cas de Louxor. L'empereur Hadrien fit élever dans l'enceinte de Nectanébo un petit temple dédié à Sérapis, un dieu tardif assimilant Osiris, Apis, Zeus, Asclépios et Dionysos! Plus tard, au III^{ème} siècle de notre ère, Dioclétien transforma cet endroit en camp fortifié dont il ne reste que quelques vestiges à l'Ouest du site et sur la droite du grand pylône. Ce castrum donna d'ailleurs son nom moderne au temple et à la ville qui l'entoure: en arabe, el-ouqsor signifie "les fortifications".

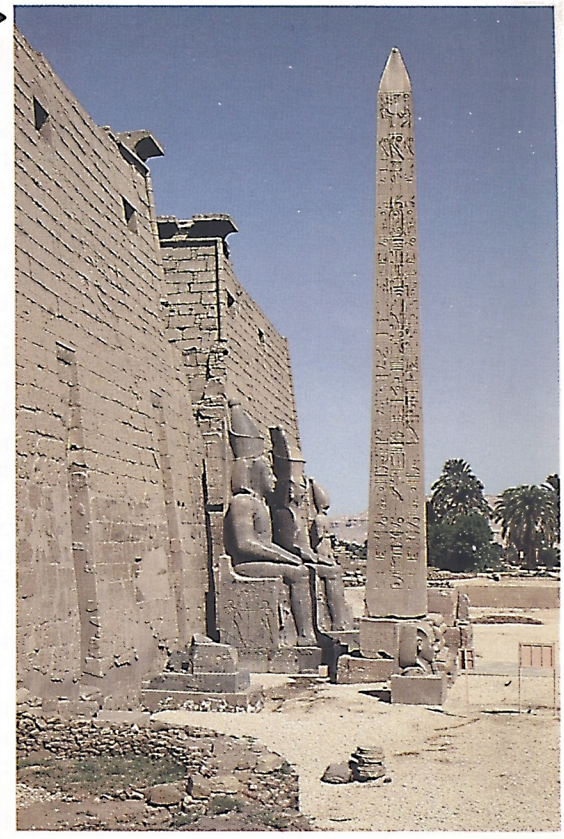
Après la domination romaine, l'Egypte devint une province de l'Empire byzantin et les coptes -les chrétiens d'Egypte- implantèrent des églises dans de nombreux sanctuaires païens. Louxor en compta jusqu'à cinq!

Au VII^{ème} siècle après Jésus-Christ, le pays fut envahi par les Arabes, descendants de Mahomet, et depuis ce temps-là, musulmans et coptes cohabitèrent à Louxor. Mais au milieu du XIII^{ème} siècle, la suprématie de l'Islam fut concrétisée par la construction, dans la cour de Ramsès II et sur les restes d'une église, de la mosquée d'Abou'l-Haggag.

Le premier occidental à redécouvrir le temple, au XVI^{ème} siècle, fut un intrépide voyageur vénitien. Puis, en 1799, l'expédition de Bonaparte constata que la bourgade s'était agrandie et que des maisons avaient proliféré à l'intérieur des ruines. Quelques années plus tard, le célèbre David Roberts illustra magistralement le temple de Louxor encore ensablé et, devant le grand pylône, il figura un trou à la place de l'obélisque Ouest! De fait, en 1831, le sultan Méhémet Ali avait fait cadeau à la France de ce monolithe fantastique. L'ingénieur Lebas l'arracha de son emplacement et l'amena à Paris où il fut érigé, place de la Concorde, en 1836. En échange le roi Louis-Philippe offrit au sultan une grande horloge qui domine toujours la cour d'une des plus importantes mosquées du Caire.

Vinrent enfin les grands archéologues: Auguste Mariette puis Gaston Maspero, qui, en 1885, malgré une forte résistance locale, commença le dégagement du site: opération qui dura jusqu'en 1937. Seule la mosquée d'Abou'l-Haggag resta fichée sur le portique Est de la première cour. Ce lieu saint témoigne de l'extraordinaire pérennité du temple, qui depuis plus de 3000 ans, est voué à la religion!

Ce cliché fait découvrir le pylône de Ramsès II avec les deux colosses assis du pharaon qui sont fortement mutilés. Devant se dresse l'obélisque Est de l'entrée, monolithe qui avait aussi été offert à la France et que l'ingénieur Lebas ne put enlever car la première expédition fut trop périlleuse pour les moyens de l'époque. Le Français hésita d'ailleurs entre les deux pièces et il choisit celle de droite en partie pour sa proximité du fleuve mais aussi parce que son état était meilleur. A l'avant-plan on peut voir les restes de l'enceinte romaine en briques du fort de Dioclétien qui reprenait plus ou moins le tracé de la muraille antique. Mais par souci de respecter la forme quadrangulaire, ce mur empiéta fortement dans le fleuve, cela dans sa partie sud-Ouest. Ce vestige est un des seuls témoignages de cette formidable construction qui comportait plus de 30 tours et 7 portes monumentales en pierre.



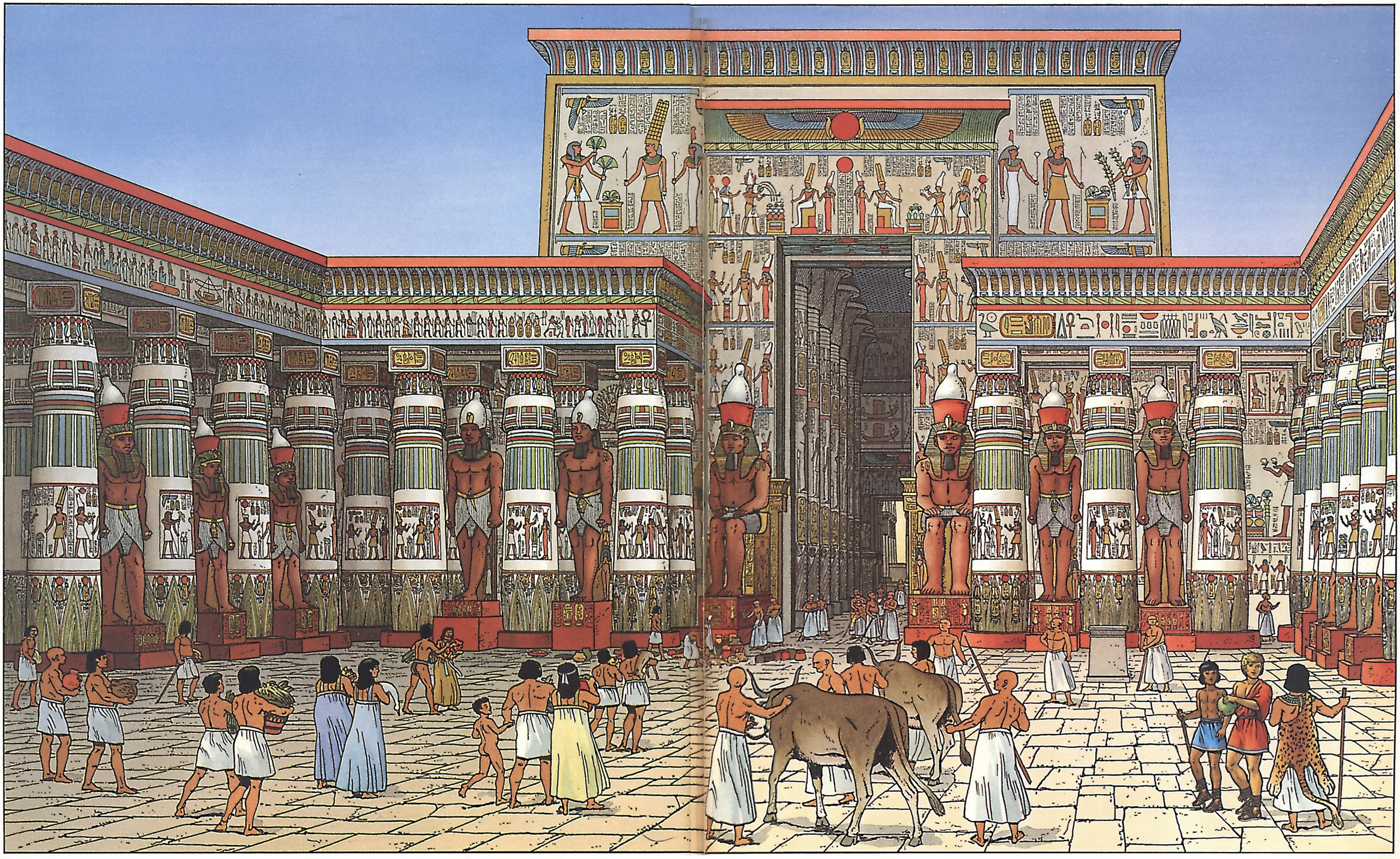
La grande colonnade d'Aménophis III est photographiée ici vers le Sud. Ses murs furent délicatement décorés par Toutankhamon de scènes de la fête d'Opet, et son pylône, presqu'entièrement disparu fut orné par Aÿ puis regravé par Ramsès II. A l'avant-plan s'étale la première cour qui était le seul endroit du temple où les fidèles, autres que les officiels et invités, pouvaient pénétrer et déposer leurs offrandes. Lorsque l'on compare les gravures et les tableaux des orientalistes du XIX^{ème} siècle en particulier, on comprend mieux à quel point les archéologues qui ont déblayé ce grand sanctuaire ont eu de la persévérance et combien ils eurent de difficultés à faire place nette en désensablant cet incomparable monument.

Cette statue assise fut sculptée sous Aménophis III et représente ce pharaon, mais elle fut usurpée par Ramsès II qui la fit modifier quelque peu. Elle se trouve toujours devant la grande colonnade d'Aménophis III. A sa droite le roi a fait représenter, à ses pieds, la grande épouse royale préférée, Néfertari, et sur les côtés du siège les dieux Hâpy qui tiennent le nœud symbolique de l'unité des deux terres d'Egypte. Hâpy, dieu du Nil nourricier à la poitrine abondante, était souvent montré les bras chargés d'offrandes. D'autre part, sur les faces Est et Ouest du socle sont illustrés les ennemis de l'Egypte vaincus par le pharaon. Ramsès II est coiffé de la double couronne posée sur le némès. Sur son front se dresse l'urœus, le cobra protecteur que seul le roi pouvait porter. Il arbore également la barbe postiche rituelle qui était aussi un des symboles royaux. Les statues de ce type étaient en général sculptées non loin des carrières et transportées pratiquement terminées mais c'est seulement sur place qu'elles étaient peintes.

LOUXOR

Vue du pylône de Ramsès II, vers le Sud.

LOUXOR



Vue de la grande cour de Ramsès II, vers le Sud.

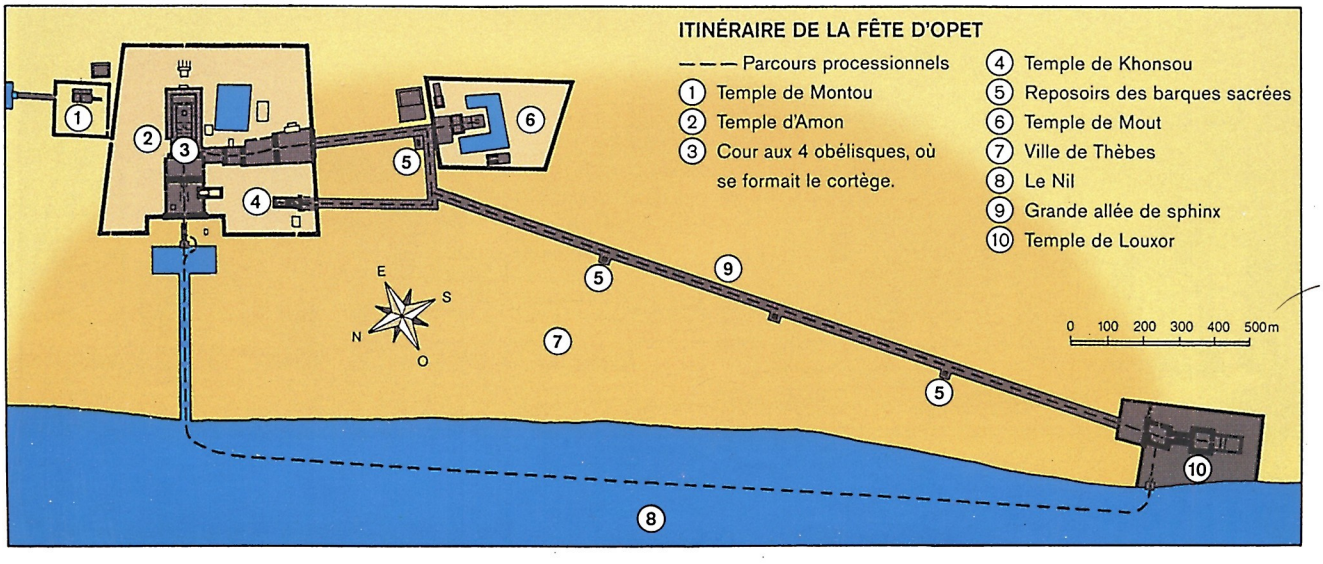
LA FÊTE D'OPET

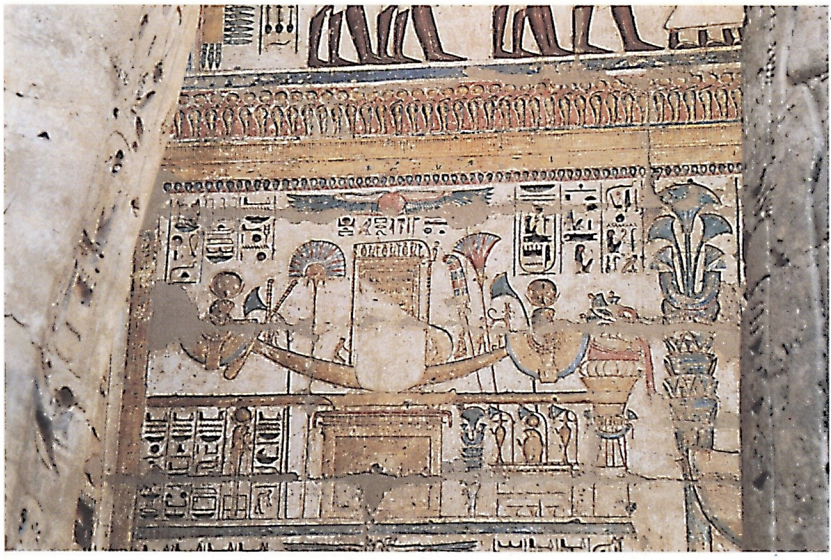
La fête d'Opet était la plus grande célébration annuelle de la ville de Thèbes. A cette occasion, le dieu Amon-Rê accompagné par Mout et Khonsou, se rendait en une longue procession depuis sa demeure de Karnak au temple de Louxor, le "harem du Sud". Il se déplaçait dans sa barque sacrée à tête de bélier que des prêtres portaient sur leurs épaules. C'était pour eux un grand honneur. Le retour se faisait par voie fluviale. Cette cérémonie durait de 11 à 24 jours et commençait à l'apogée de la crue, au mois de septembre. Bien des aspects de son déroulement sont encore inconnus. Elle avait pour but de renouveler le pouvoir générateur d'Amon afin qu'il puisse continuer d'apporter la fertilité et la vie au pays d'Egypte.

Pour assister à cette fête les populations arrivaient de toutes les régions de l'empire et celles-ci, selon les textes, venaient se mettre aux pieds du "dieu parfait", c'est-à-dire du pharaon assimilé à Amon-Rê. Les rites et le cérémonial de cette manifestation étaient totalement mystérieux pour la foule qui assistait de loin, derrière les murs cernant les dromos, au déroulement fastueux de ce défilé. Seuls quelques intrépides approchaient parfois jusqu'aux bases des sphinx, mais leur présence était très mal vue. En général, les spectateurs se massaient le long de la rive droite du Nil et attendaient, en festoyant, le passage des bateaux de la triade thébaine. Le navire royal tractait la nef d'Amon -appelée Ouserhat- qui était presqu'entièrement dorée et construite avec les meilleurs bois du Liban. Le renouvellement de ce bateau nécessitait d'ailleurs de longues tractations avec les princes libanais qui monnayaient cher les immenses troncs d'arbres tellement indispensables aux Egyptiens. L'excitation et l'engouement des spectateurs était considérable malgré leur éloignement du spectacle.

Hatchepsout fut la première à donner un caractère grandiose à la fête d'Opet en faisant construire une grande allée processionnelle qu'elle borda de 6 reposoirs. Le cortège y faisait halte et des cérémonies étaient conduites par le souverain. A la simplicité des barques du début de la XVIII[ème] dynastie succéda le faste ostentatoire voulu par les ramessides pour souligner la magnificence royale. Dès cette période, les déplacements s'effectuèrent essentiellement sur le Nil.

Au fil du temps et des changements politiques, la fête évolua peu et les traditions furent respectées. Chaque souverain important ajouta, ici et là, un reposoir ou fit sculpter une barque plus belle et plus grande que la précédente. Le pharaon Nectanébo I[er] reconstruisit le grand dromos qui traversait la ville, et même Alexandre le Grand, qui ne vint jamais en Haute Egypte, ordonna d'élever deux sanctuaires de barque. Cela montre le rayonnement et l'importance de la fête d'Opet aux époques tardives encore. Cette situation changea sous les Ptolémées qui sortaient avec peu d'empressement de leur capitale Alexandrie. Ces monarques eurent l'obsession de réaliser des navires gigantesques dont certains, bourrés de catapultes, furent pratiquement cloués à leurs chantiers, incapables de naviguer avec les moyens de l'époque : la force humaine. Parmi ces réalisations folles, il y eut un bateau que le roi Ptolémée IV Philopator commanda à ses architectes afin de remonter le Nil jusqu'à Thèbes. Ce palais flottant, en grande partie doré -restitué aux pages 52 et 53- qui mélangeait bizarrement des éléments typiquement égyptiens à des colonnades grecques, fut effectivement construit puis tracté par 50 galères jusqu'à destination. En dehors de l'aspect extravagant, du luxe et des dimensions de ce navire, celui-ci était surtout destiné à impressionner le peuple et bien sûr le clergé d'Amon. Ce genre d'entreprise démesurée donne bien l'idée de la distance qui séparait désormais les princes hellénistiques de leur population qui ne cessa plus de les considérer comme des étrangers.

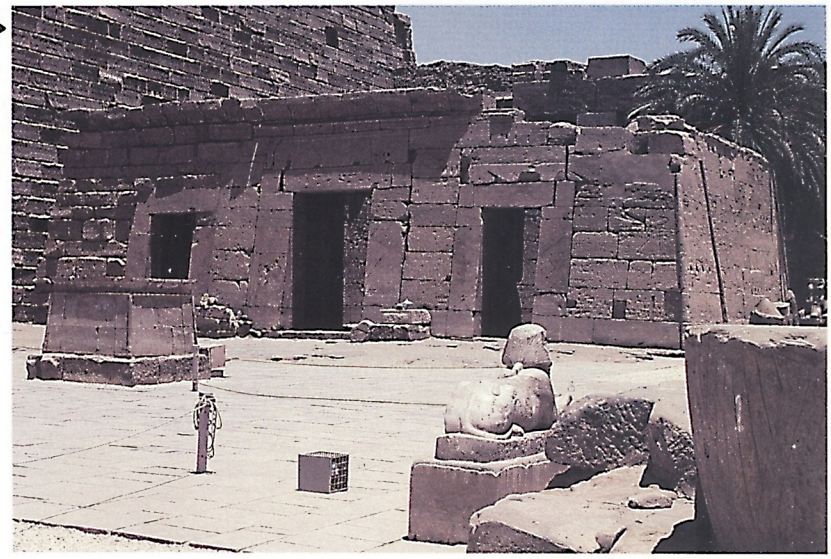




Ce relief figure la barque sacrée de Khonsou, le dieu-fils de la triade thébaine, ornée d'une tête de faucon. Ce dernier, lors des grandes fêtes religieuses, venait de son temple du Sud par les dromos, rejoignait Mout et Amon-Rê dans la deuxième cour de Karnak, puis le cortège traversait la grande salle hypostyle, où avaient lieu les cérémonies rituelles, et se rendait au débarcadère.

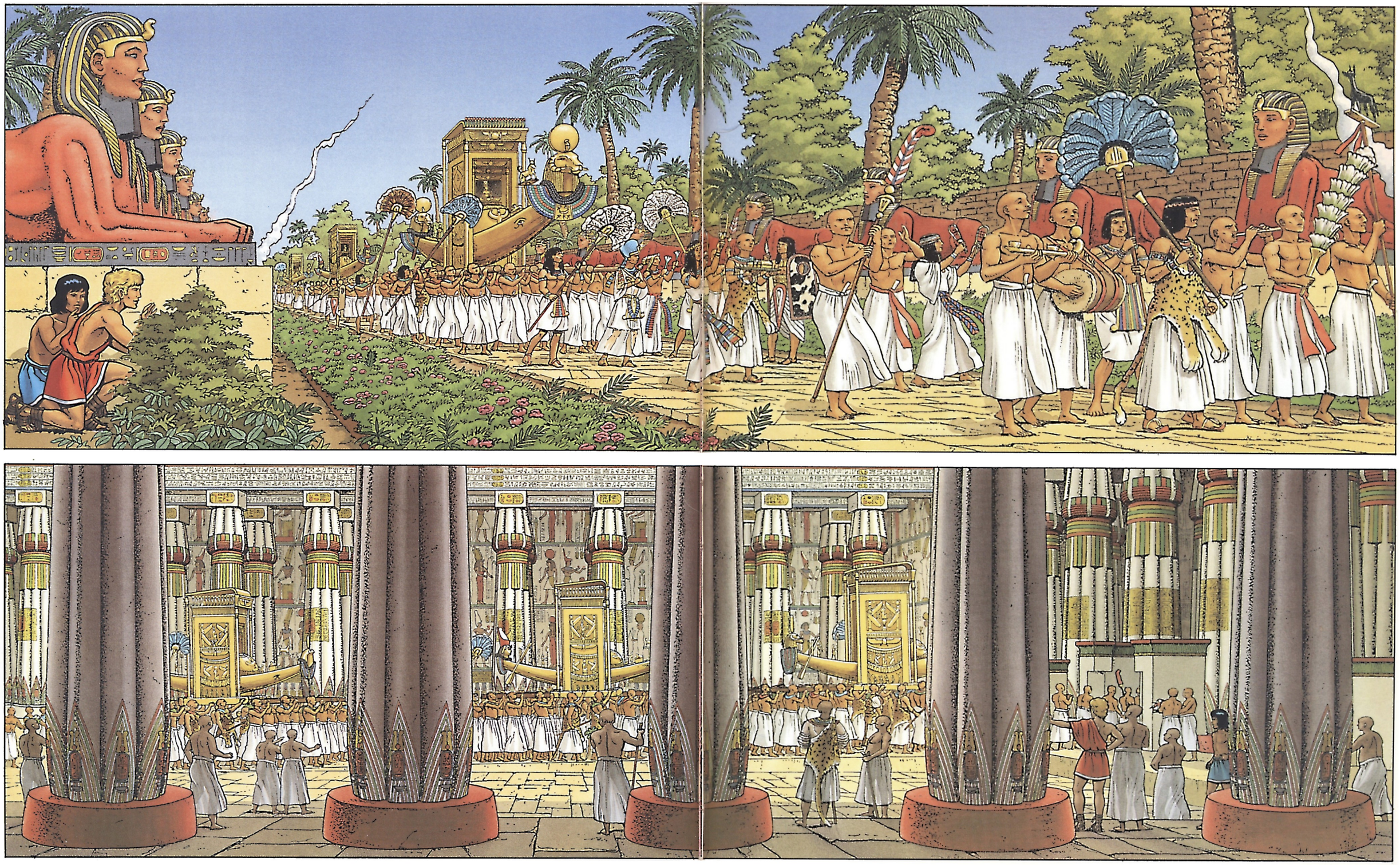
Il arrivait aussi que les processions comprennent 5 barques, dont celle du Kâ royal, le double mystique du pharaon, et celle de Montou, l'ancien dieu de Thèbes venu de son domaine du Nord. Mais où ces nefs s'arrêtaient-elles lors des stations des trois dieux principaux dans leurs reposoirs ? Peut-être dans des constructions provisoirès en bois... Mais cela reste un mystère.

Ce bâtiment se situe au Nord-Ouest de la cour bubastide de Karnak. Il fut érigé par le roi Séthi II et en partie reconstruit en même temps que le 1er pylône de Nectanébo. Ce reposoir est formé de trois chapelles qui accueillaient les barques de la triade thébaine. Celle du centre, destinée à Amon-Rê, est plus grande en raison de la prééminence de la divinité, mais aussi de la taille plus importante de son embarcation. La chapelle de Mout était à gauche, et celle de Khonsou à droite. Les emplacements réservés aux dieux recelaient dans leur fond des niches offrant la particularité de ne pas figurer le dieu, mais le pharaon dont l'effigie était posée sur un traîneau. Cet édifice était donc également consacré au culte des statues royales.



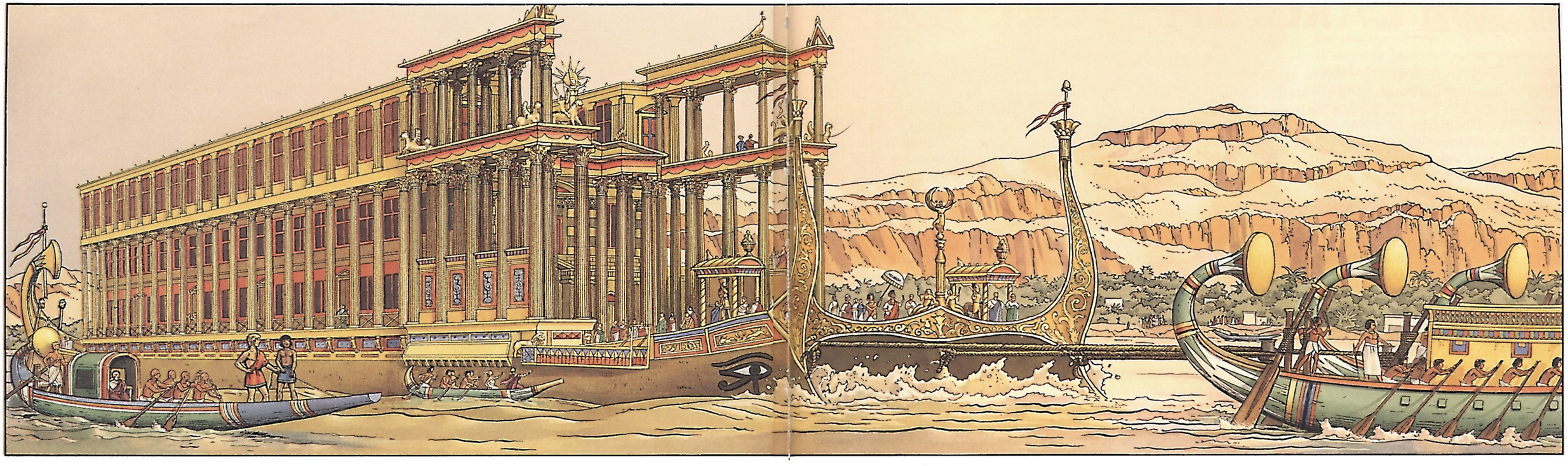
Ces scènes gravées sur le sanctuaire de la barque d'Amon-Rê de Philippe Arrhidée, situé au cœur du temple de Karnak, furent copiées sur l'ancien reposoir de Thoutmosis III. Le registre supérieur représente successivement la purification du roi, l'imposition sur sa tête de la couronne blanche de Haute Egypte, la montée royale vers le sanctuaire et l'intronisation -sous un dais- du pharaon par Amon-Rê. Derrière cette scène la déesse Amonit, le double féminin d'Amon, allaite l'enfant-roi. Le registre inférieur montre le déroulement d'une procession et les haltes dans les reposoirs des barques. Il s'agit là de la fête de la vallée au cours de laquelle les divinités de Karnak rendaient visite aux temples funéraires de la rive occidentale de Thèbes.

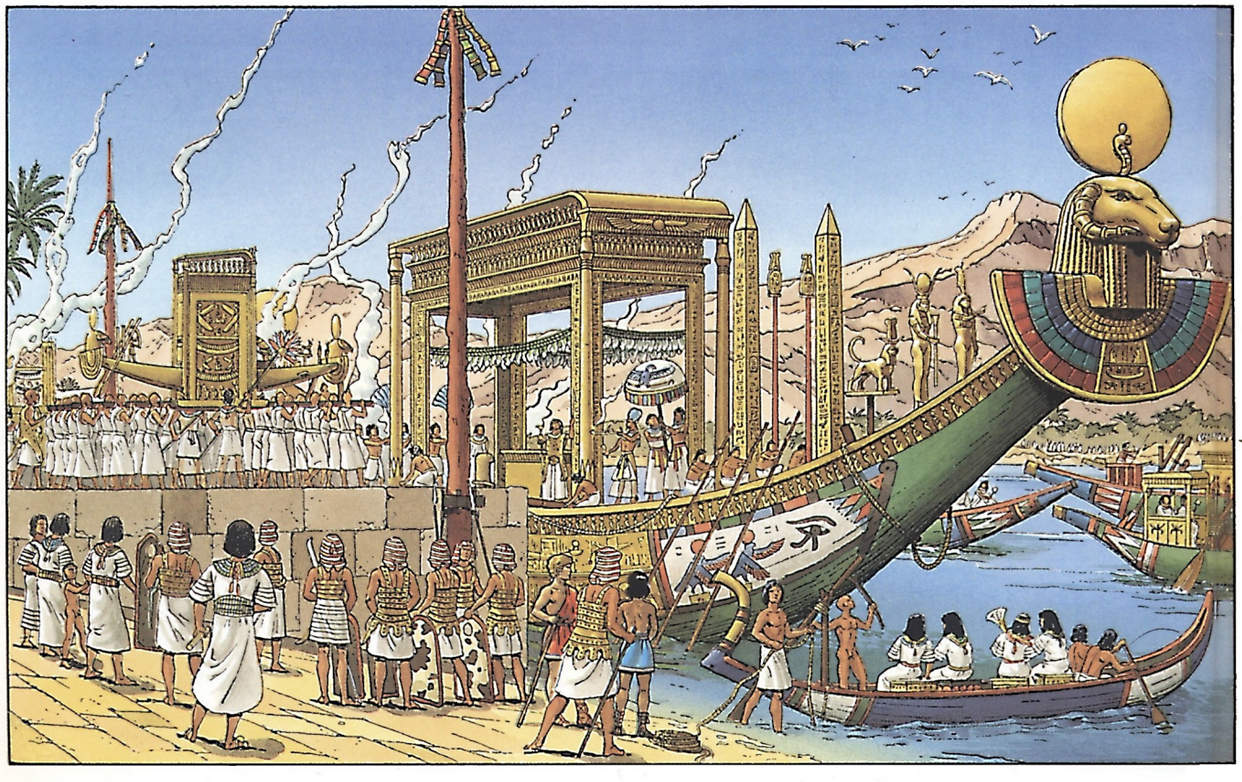
FÊTE D'OPET



En haut : vue de la procession de la fête d'Opet, dans l'allée des sphinx.
En bas : vue de la procession de la fête d'Opet, dans la cour d'Aménophis III du temple de Louxor.

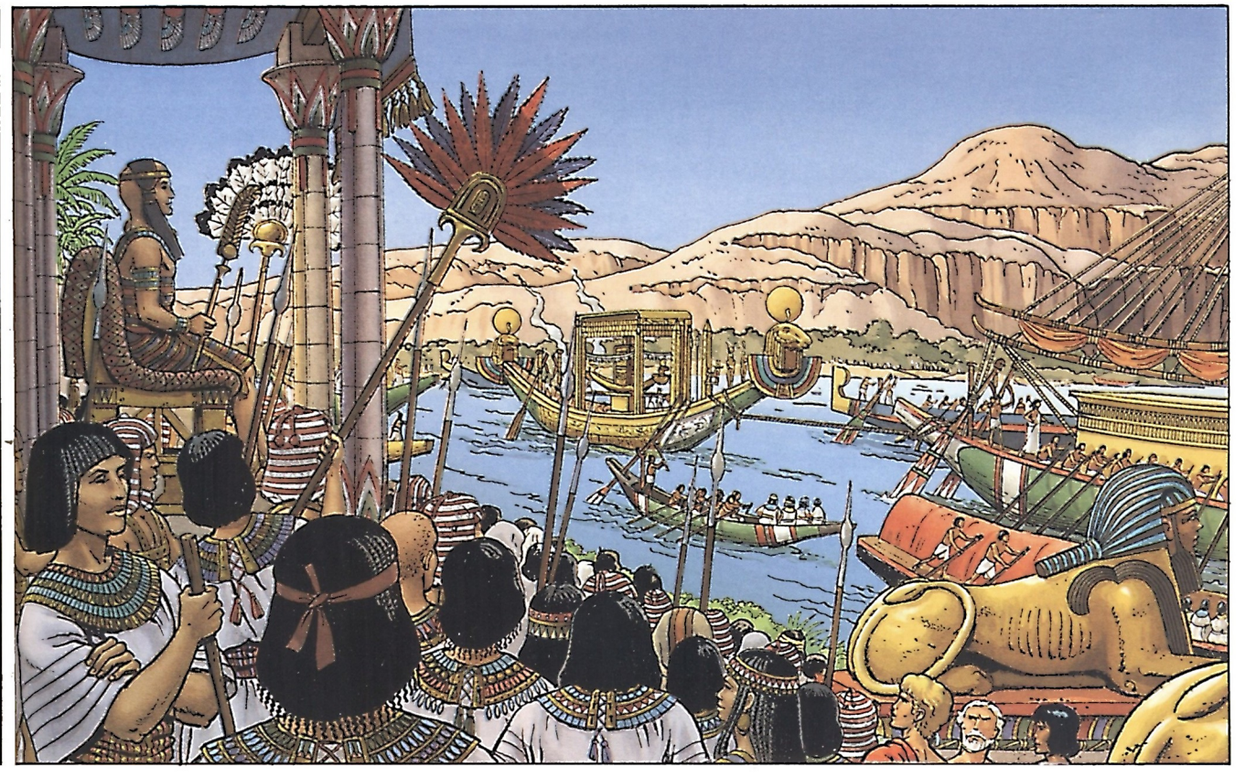
FÊTE D'OPET





Vue de l'embarquement de la barque sacrée.

En haut : vue du grand navire de Ptolémée IV.



Vue de la grande nef d'Amon (l'Ouserhat), tractée par le bateau royal sur le Nil.

L'ARCHITECTURE

Le temple égyptien, la demeure divine, était construit d'après un plan-type qui évolua peu au cours de l'Histoire. L'entrée du lieu saint était marquée par un pylône, dont les deux môles symbolisaient la chaîne de montagnes arabique, à l'Est, et la chaîne lybique, à l'ouest, qui constituaient l'horizon du pays. Puis se trouvait une cour bordée de colonnades, précédant une salle hypostyle. Une antichambre, ou pronaos, et souvent un reposoir de barque, conduisaient au Saint des Saints, qui était entouré de nombreuses annexes où le clergé entreposait les objets du culte. Ces éléments étaient les parties essentielles du temple et on les retrouve aussi bien à Karnak qu'à Louxor. Au fur et à mesure de la progression dans le sanctuaire, les espaces se rétrécissaient, le sol s'élevait, et la pénombre, puis l'obscurité totale remplaçaient la lumière. Le mystère était donc d'autant plus grand que l'on se rapprochait du dieu.

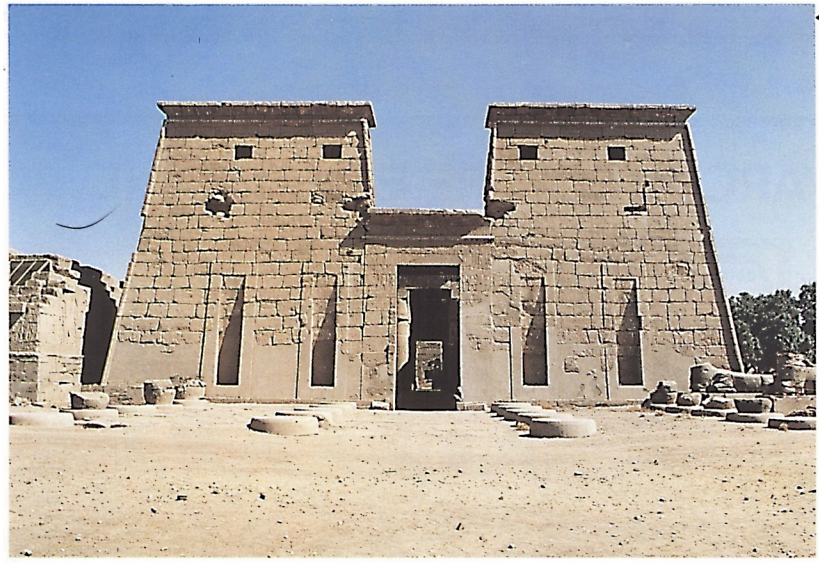
Les édifices sacrés égyptiens étaient bâtis à l'image de la nature qu'ils reproduisaient de manière stylisée. Ainsi, les colonnes représentaient souvent des plantes, tels le lotus et le papyrus, épanoui ou en bouton. Ce dernier, fut très utilisé dans l'ancienne Egypte, non seulement pour en faire des rouleaux destinés à l'écriture, mais aussi à fabriquer toutes sortes d'objets de la vie quotidienne comme des sandales ou des barques. Il poussait principalement dans le Delta et c'est donc tout naturellement qu'il était l'emblème de la Basse Egypte, alors que le lis était celui de la Haute Egypte. A Karnak, le sanctuaire de la barque sacrée était d'ailleurs précédé de deux représentations colossales de ces végétaux: ce sont les piliers héraldiques de Thoutmosis III.

Bien des visiteurs de Thèbes ont été impressionnés et étonnés de la majesté de ses vestiges. Comment, 1500 ans avant Jésus-Christ, les habitants de la vallée du Nil avaient-ils pu élever de si gigantesques monuments? Leur principe de construction était pourtant fort simple; les lourdes charges n'étaient jamais soulevées, mais posées sur des petits traîneaux de bois et tirées par des files de manœuvres sur des glissières recouvertes de limon. Ce matériau, abondamment mouillé, permettait aux patins de glisser aussi facilement que sur de la glace ou de la neige! Un seul homme pouvait tracter jusqu'à une tonne sur terrain plat et il suffisait d'augmenter le nombre d'ouvriers proportionnellement à la pente et à la masse pour pourvoir déplacer les plus énormes monolithes.

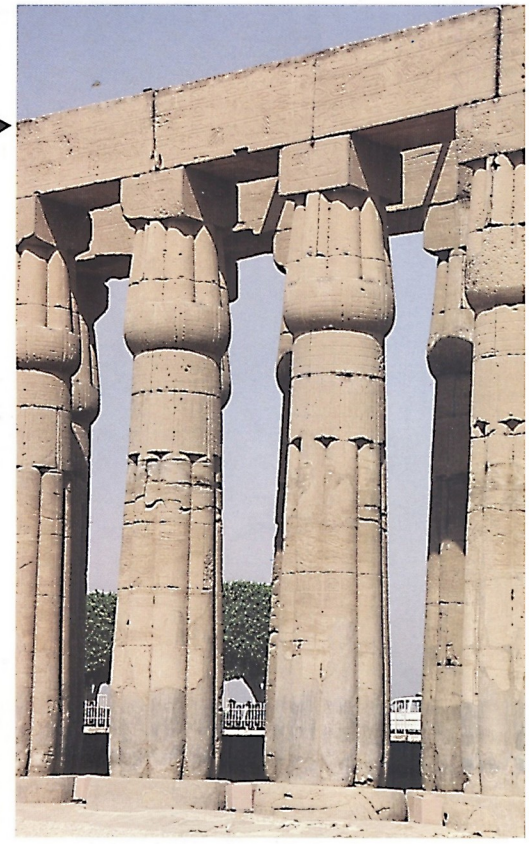
Les blocs de grès et de calcaire étaient transportés depuis des carrières, souvent très éloignées de leur lieu de destination, par voie fluviale, sur d'énormes barges tirées par des bateaux à rames et à voiles, ou halées depuis le bord du fleuve. Des briques crues, fabriquées en grandes quantités, servaient à élever rapidement des rampes et des plates-formes, sur lesquelles étaient acheminées les pierres, déjà en partie taillées. Elles étaient ajustées au moyen de leviers, et lorsqu'une assise était achevée, on haussait tout le système d' "échafaudages" au niveau suivant. Et ainsi de suite jusqu'au faîte du bâtiment, qui se trouvait alors entièrement noyé dans ces masses de terre. On démontait le tout, et des structures de bois légères permettaient de ravaler et de polir les murs. Certains archéologues ont émis l'hypothèse que ces travaux s'effectuaient en profitant de la destruction progressive des talus. Les décors religieux étaient agrandis et rapportés au moyen de quadrillage à partir de papyrus. Enfin, l'ensemble était peint puis le fond toujours enduit de blanc; à l'extérieur l'effet devenait éclatant alors qu'à l'intérieur cette teinte faisait ressortir de l'ombre les motifs bariolés. Le climat sec et l'ensablement de certains monuments, tel le temple funéraire de Ramsès III à Medinet Habou, permirent de conserver de nombreuses traces de couleurs. Ces dernières étaient composées d'éléments minéraux.

La fondation des temples devait être accompagnée de célébrations particulières que le roi conduisait lui-même. Il déposait dans les soubassements des petites pièces votives symbolisant des offrandes ou des outils en miniature. Après ces cérémonies qui étaient sensées donner vie au sanctuaire, on creusait pour les grands pylônes, par exemple, de profondes tranchées qui atteignaient la nappe phréatique, alors que les murs moins massifs étaient plus superficiellement ancrés dans le sol. Une fois l'eau souterraine atteinte, la fosse était remplie de sable jusqu'au niveau exact de la surface. On obtenait ainsi une étendue parfaitement plane et stable sur laquelle de gros blocs provenant souvent d'édifices plus anciens venaient s'entasser jusqu'à la hauteur du sol. Enfin, les architectes faisaient élever le bâtiment de la manière décrite plus haut avec le concours d'une nombreuse main d'œuvre. Contrairement aux idées reçues, la population n'était pas réduite à l'esclavage sur les chantiers pharaoniques mais elle travaillait librement. En fait, les fellahs restaient disponibles pour ces travaux quatre mois par an, pendant que la crue inondait leurs terres. Bien sûr, les prisonniers de guerre accomplissaient les tâches les plus pénibles!

Les obélisques, immenses monolithes pesant parfois plus de 500 tonnes, étaient taillés et acheminés de la même manière que les pierres mais avec beaucoup plus de précautions. On préparait alors un socle ainsi qu'une rampe qui amenait l'obélisque à sa verticale. Une tranchée pleine de sable écoulé par des trous, dans le bas de la structure de briques, permettait à l'aiguille de pierre de venir se poser à son emplacement final. Ces manœuvres étaient très délicates. La même opération se répétait pour un deuxième obélisque car ceux-ci s'érigeaient la plupart du temps par paire.

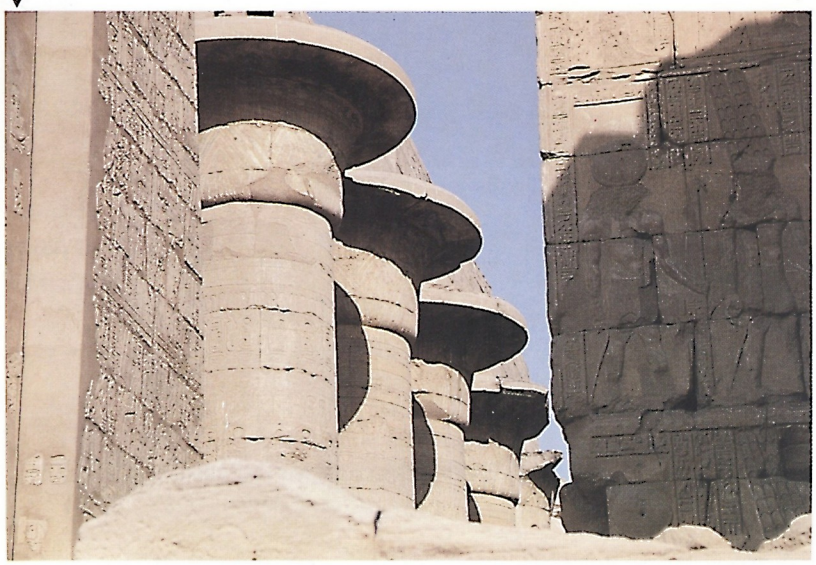


Le temple de Khonsou situé dans l'angle Sud-Ouest du domaine d'Amon possède le pylône le mieux conservé de Karnak. Mesurant 16 mètres de hauteur, il conserve encore une corniche presque intacte. Ses môles bien proportionnés ne comportaient que deux mâts porte-oriflammes. Sur la façde se voient encore les encoches ayant servi à accrocher le kiosque construit par Taharqa. Les seuls éléments de cet ensemble qui restent visibles sont les bases des colonnes campaniformes. A l'Ouest de ce temple se trouvait celui d'Opet, la mère divine, déesse hippopotame qui mit au monde Osiris, ici assimilé à une forme d'Amon-Rê. Ce petit édifice est d'époque ptolémaïque.



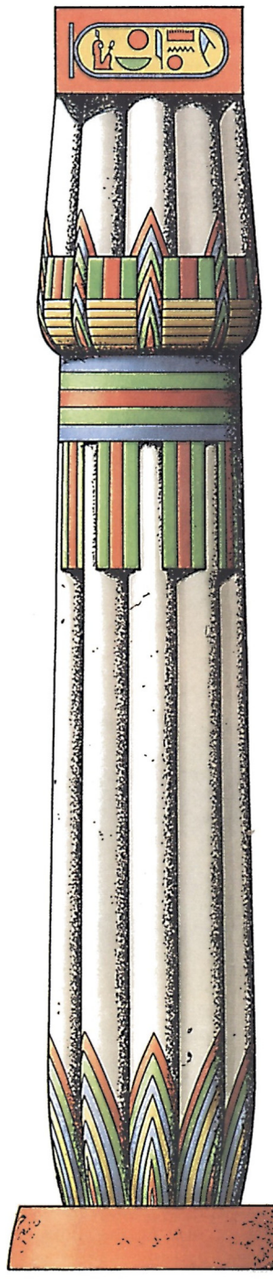
Ces colonnes papyriformes fasciculées entouraient la deuxième cour du temple de Louxor -représentée dans le dessin des pages 50 et 51-. La procession de la fête d'Opet la traversait et, au moyen d'une rampe, entrait dans la salle hypostyle. Les barques sacrées prenaient place dans leurs chapelles respectives : Mout et Khonsou à l'Est, Amon à l'Ouest. Dès la période ramesside la barque d'Amon se rendait à son nouveau reposoir, à l'intérieur du sanctuaire. Au XIX^{ème} siècle, cet endroit abritait un entrepôt à grains, et les paysans qui falsifiaient les mesures y étaient pendus par les oreilles. A cette époque l'engouement pour l'Egypte attira beaucoup de personnages célèbres qui furent reçus, pour la plupart, par les consuls de France et d'Angleterre qui logeaient dans des maisons sises au-dessus des colonnes hypostyles d'Aménophis III ! Gustave Flaubert et Pierre Loti décrivirent plaisamment le capharnaüm qu'était l'intérieur du temple, encombré d'antiquaires, de cafés, et même d'un hôtel. En 1879, le gouverneur de Qena vendit plusieurs de ces élégants fûts à un européen qui voulait s'en servir pour construire un hôtel ! Heureusement, Auguste Mariette réussit à faire casser le contrat !

Contemporaines des grandes colonnes campaniformes de Louxor, celles de Karnak possédaient les chapiteaux les plus imposants qui soient. En effet, ils ne mesurent pas moins de 15 mètres de circonférence et 50 personnes pourraient y prendre place. Ces énormes éléments représentent les ombelles des papyrus épanouis et malgré leurs dimensions inusitées, ils ont une forme particulièrement gracieuse ; ce qui constitue un tour de force de la part des architectes égyptiens. Les pharaons et tout particulièrement les premiers ramessides surchargèrent les colonnes de la grande salle hypostyle de leurs noms inscrits dans des cartouches.



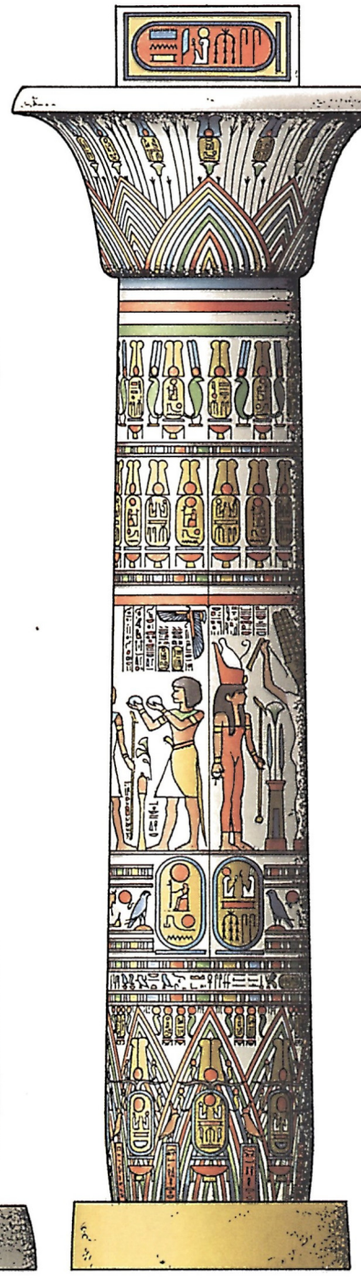
Au premier plan de la photo figure la grande porte du 2ème pylône qui était haute de près de 30 mètres et qui fut décorée à l'époque ptolémaïque.

ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE ÉGYPTIENNE



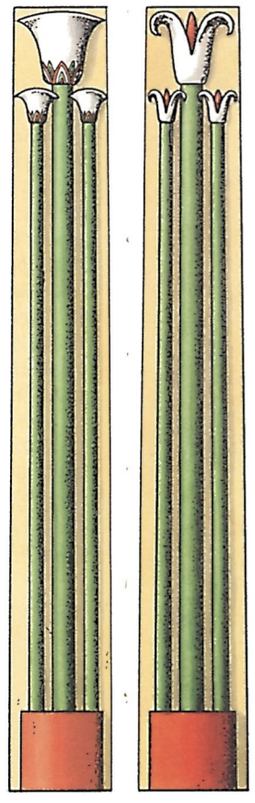
COLONNE PAPYRIFORME
FERMÉE, FASCICULÉE

COLONNE PAPYRIFORME
FERMÉE



COLONNE PAPYRIFORME
OUVERTE, OU CAMPANIFORME

PILIERS HÉRALDIQUES
DU TEMPLE DE KARNAK



PAPYRUS DE LA
BASSE ÉGYPTE

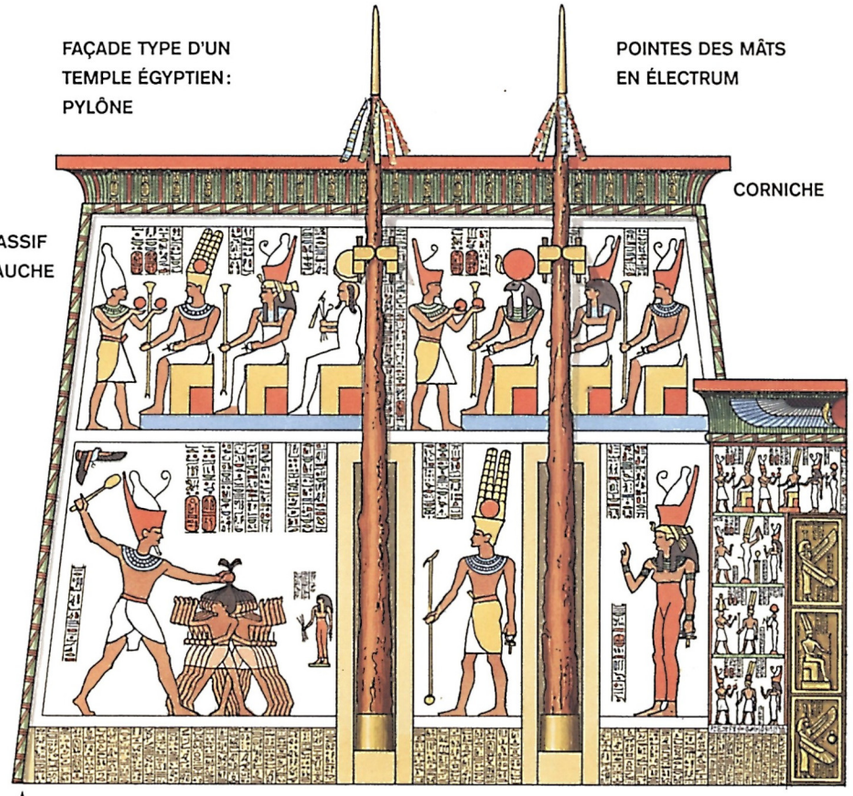
LIS DE LA
HAUTE ÉGYPTE

FAÇADE TYPE D'UN
TEMPLE ÉGYPTIEN :
PYLÔNE

POINTES DES MÂTS
EN ÉLECTRUM

CORNICHE

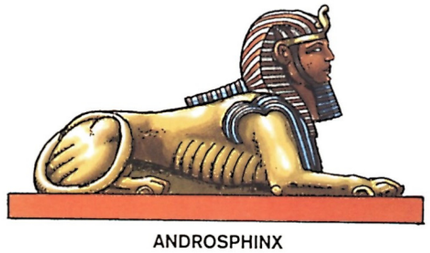
MASSIF
GAUCHE



TORE D'ANGLE

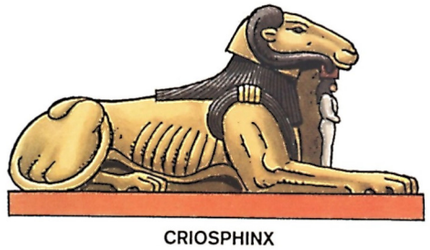
MÂTS À ORIFLAMMES,
TRONCS DE PIN DE CILICIE

PORTE DE PIERRE
ET VANTAUX DE BOIS

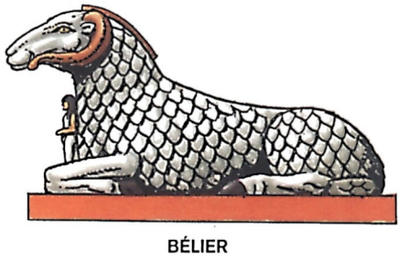


ANDROSPHINX

LION, SYMBOLE ROYAL



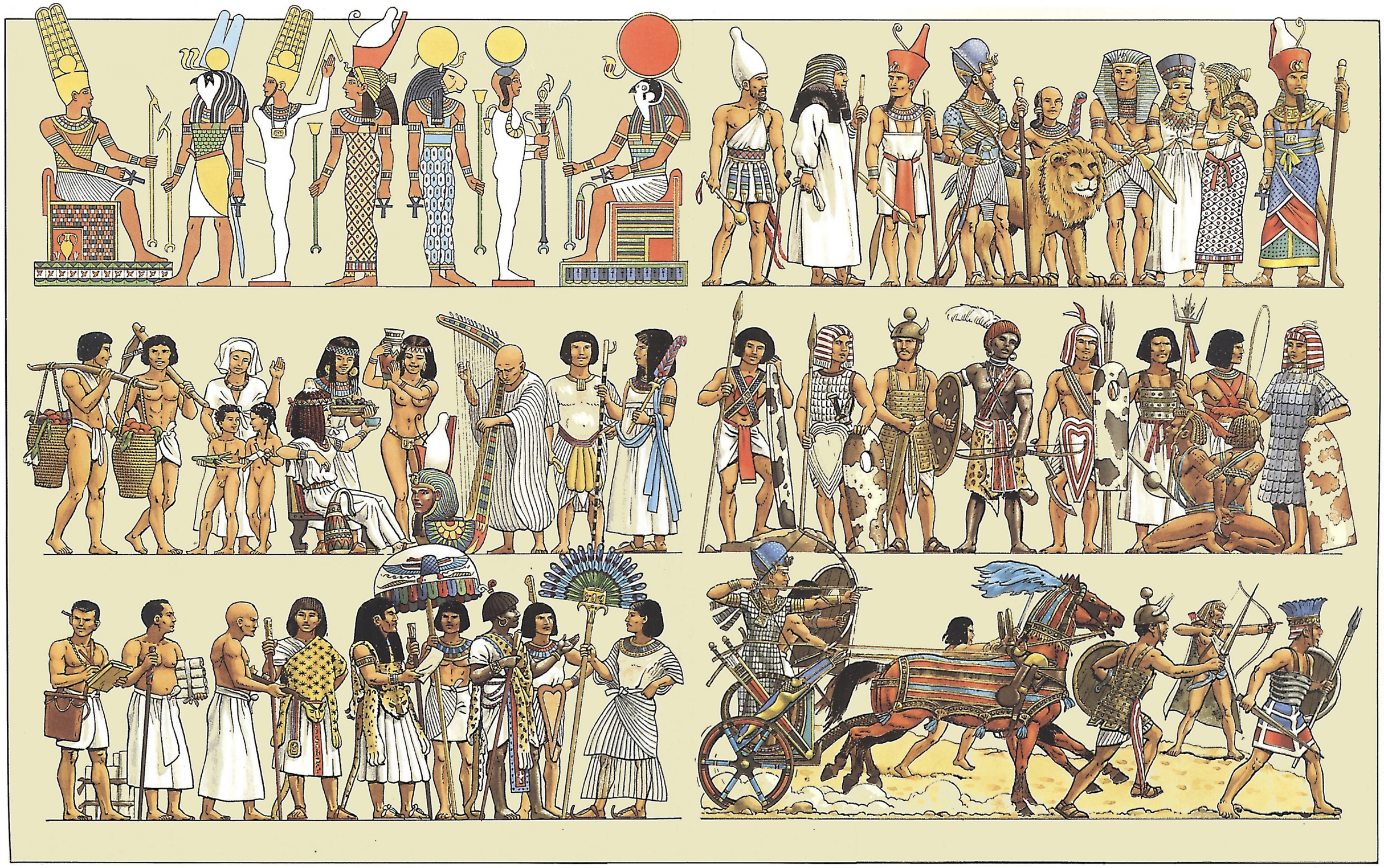
CRIOSPHINX



BÉLIER

LES COSTUMES

Malgré un aspect d'uniformité à travers le temps, le costume égyptien évolua beaucoup, particulièrement après chaque rupture d'époque. En effet si le pagne du fellah (le paysan) changera bien peu, en revanche les grandes périodes –l'Ancien Empire (de -2700 à -2180), le Moyen Empire (-2060 à -1785), le Nouvel Empire (-1570 à 1085), les différentes dominations successives (-1085 à -332), et le règne des Ptolémées (-332 à -30) virent des transformations importantes du costume égyptien.



Le croquis ci-dessous aidera le lecteur à repérer les différents éléments numérotés qui sont illustrés dans les deux pages précédentes.

CLASSIFICATION :
De 1 à 7 : Les principales divinités de Thèbes.
De 8 à 18 : Paysans, servantes et notables.
De 19 à 27 : Scribes et prêtres.
De 28 à 37 : Les pharaons.
De 38 à 46 : Soldats, jusqu'au Nouvel Empire.
De 47 à 54 : Ramsès II et son escorte de guerre.

DESCRIPTION

1 : Amon-rê, père de la triade thébaine.

2 : Montou, dieu de la guerre.

3 : Min, ou Amon-Min, dieu de la fertilité.

4 : Mout, déesse-mère de la triade thébaine.

5 : Sekhmet, déesse-lionne au pouvoir redouté.

6 : Khonsou, dieu lunaire, fils de la triade thébaine.

7 : Rê, dieu solaire universel.

8 et 9 : Fellahs du Nil. Celui de gauche porte un pagne court typique de l'Ancien Empire. L'autre appartient au Moyen Empire.

10 : Femme du peuple vêtue entièrement de lin et préposée à l'éducation des enfants.

11 : Jeune garçon. Toujours nu jusqu'à l'âge de douze ans.

12 : Fillette : Même nudité.

13 : Jeune fille de l'aristocratie, elle porte un vêtement de lin très long à la mode du Nouvel Empire et ses bijoux situent sa fortune. Sur sa perruque est posé un cône de beurre parfumé qui répandait son odeur en fondant.

14 : Servante de famille riche. Mêmes vêtements mais torse nu.

15 : Courtisane. Choisie parmi les plus jolies et très jeunes filles afin de servir la cour. Elle pouvait faire partie du harem royal.

16 : Musicien aveugle. On ignore s'il était choisi dans cet état ou si l'on mutilait des individus pour qu'ils se concentrent mieux sur leur art ?!

17 : Intendant de propriété, avec le fouet qui devait activer les serviteurs et les esclaves.

18 : Vizir. Un des plus hauts personnages du royaume. "Premiers ministres" du pharaon, deux vizirs gouvernaient l'un la Basse-Égypte, l'autre la Haute-Égypte.

19 et 20 : Scribes. Eléments très importants de la société égyptienne et de l'administration royale. Ils remplissaient le rôle de fonctionnaire et détenaient un incontestable pouvoir.

21 : Prêtre. Il y en avait une grande diversité mais la plupart se présentaient le crâne rasé et avec un pagne plus ou moins long selon l'office à remplir.

22 : Grand prêtre de Ptah. Il servait un dieu très puissant dans le delta du Nil, à Memphis en particulier. La rivalité entre cette ville et Thèbes dura tout au long de l'histoire de l'Égypte.

23 : Grand prêtre d'Amon. Portant perruque, bijoux, bâton de commandement, il était parfois aussi puissant que pharaon, et certains, tel Hérihor, parvinrent au pouvoir suprême.

24 : Porte-ombrelle. Haut dignitaire, il occupait une fonction enviée.

25 : Grand prêtre nubien à la fin de l'empire.

26 : Soldat, ou garde des temples de Karnak et Louxor.

27 : Porte-éventail. Celui-ci était constitué de plumes d'autruches ou d'oiseaux rares. A l'instar du porte-ombrelle, ce dignitaire occupait une haute fonction qui la plupart du temps était héréditaire.

28 : Le pharaon Némès, parfois assimilé à Narmer. Il est considéré comme le fondateur de la royauté égyptienne.

29 : Djeser, ou Djoser. Célèbre pour avoir fait édifier le site de Saqqarah par le remarquable architecte Imhotep.

30 : Pharaon du Moyen Empire. Il porte la couronne rouge de Basse-Égypte.

31 : Ramsès II. Le plus célèbre des pharaons. Il est représenté ici en tenue de chasse ou de commandant militaire.

32 : Le lion de Ramsès II. Il accompagnait son maître dans tous ses déplacements et participa à la bataille de Qadesh, en Syrie.

33 : Le prince héritier. Enfant, il portait obligatoirement une mèche ornée sur le côté droit.

34 : Pharaon du Nouvel Empire. Il est coiffé du némès, le couvre-chef le plus courant des rois égyptiens.

35 et 36 : Reines du Nouvel Empire. Celle de droite simule une divinité, ensemble porté lors de cérémonies officielles.

37 : Pharaon de l'époque tardive portant le "pshent", la double couronne rouge pour la Basse-Égypte, et blanche pour la Haute-Égypte.

38 : Soldat de l'Ancien Empire. Son armement est assez restreint. En dehors du bouclier constitué d'une peau de bœuf tendue sur une armature de bois, il porte une plaque métallique protégeant la poitrine.

39 : Soldat du Nouvel Empire. Il est équipé d'un corsage et d'un tablier en lin renforcé. Ayant un uniforme plus léger, il est aussi mieux armé.

40 : Sardane. Mercenaire, ou prisonnier, engagé pour faire partie de la garde personnelle du souverain. D'une fidélité à toute épreuve.

41 : Archer nubien. Redoutable d'efficacité et de précision, il était réputé pour sa résistance exceptionnelle.

42 : Fantassin de l'époque ramesside. Bien armé, il était endurant et le prouva dans les nombreuses batailles contre les asiatiques puis "les gens de la mer".

43 : Porte-enseigne. Il précédait la troupe, un peu comme son homologue romain, plus tard.

44 : Cocher de char. Son habileté était primordiale en cas de conflit. En général, il faisait partie de la noblesse.

45 : Soldat de la fin de l'empire. Très protégé, trop, il manœuvrait assez mal et souffrait de la chaleur.

46 : Prisonniers lybiens. Ils étaient solidement attachés avant d'être marqués au fer rouge puis livrés à un temple, en priorité.

47 : Ramsès II en campagne. Il était alors protégé par une longue tunique à écailles métalliques et coiffé de la fameuse "coiffure de guerre", le "Khépresh", ...qui était surtout portée lors de cérémonies civiles!

48 : Le cocher Mennah. Il sauva plusieurs fois la vie du souverain.

49 : Le char royal. Couvert d'or, luxueux, léger et rapide, il n'était pas d'une solidité à toute épreuve. Les roues à six rayons avaient remplacé celles à quatre rayons plus véloces mais fragiles.

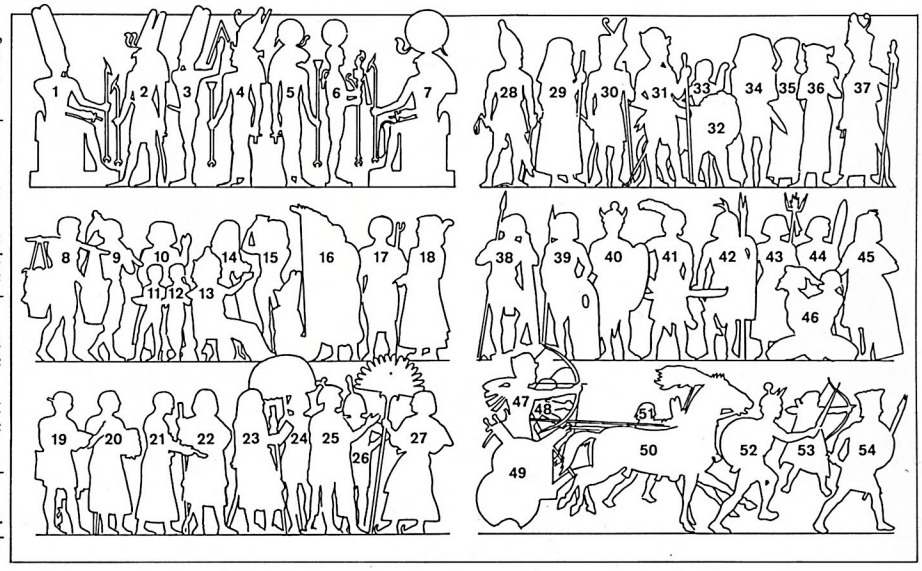
50 : Les chevaux étaient caparaçonnés afin de les protéger des coups, mais aussi pour distinguer les commandants de corps et plus particulièrement le roi.

51 : Soldat égyptien attaché à la garde royale en cas de guerre.

52 : Sardane. Un garde rapproché du pharaon. Il conservait son équipement originel ainsi que ses armes typiques.

53 : Archer lybien au service du roi. Apprécié pour sa mobilité.

54 : Soldat philistin avec son armement particulier. Il faisait également partie de la garde royale, mais surtout en cas de guerre.

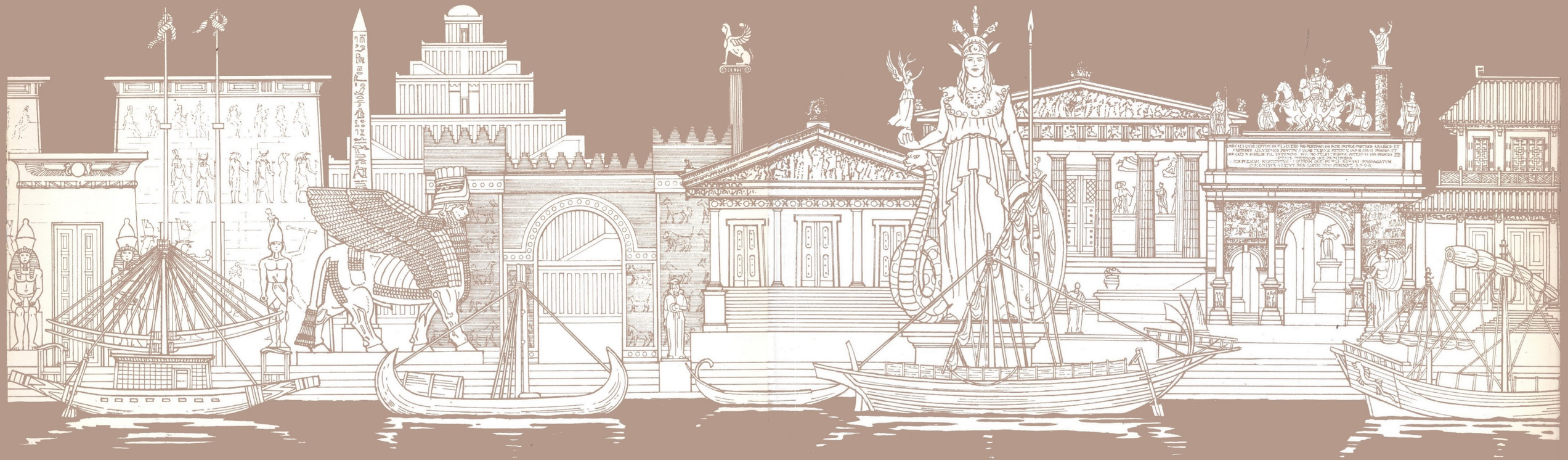


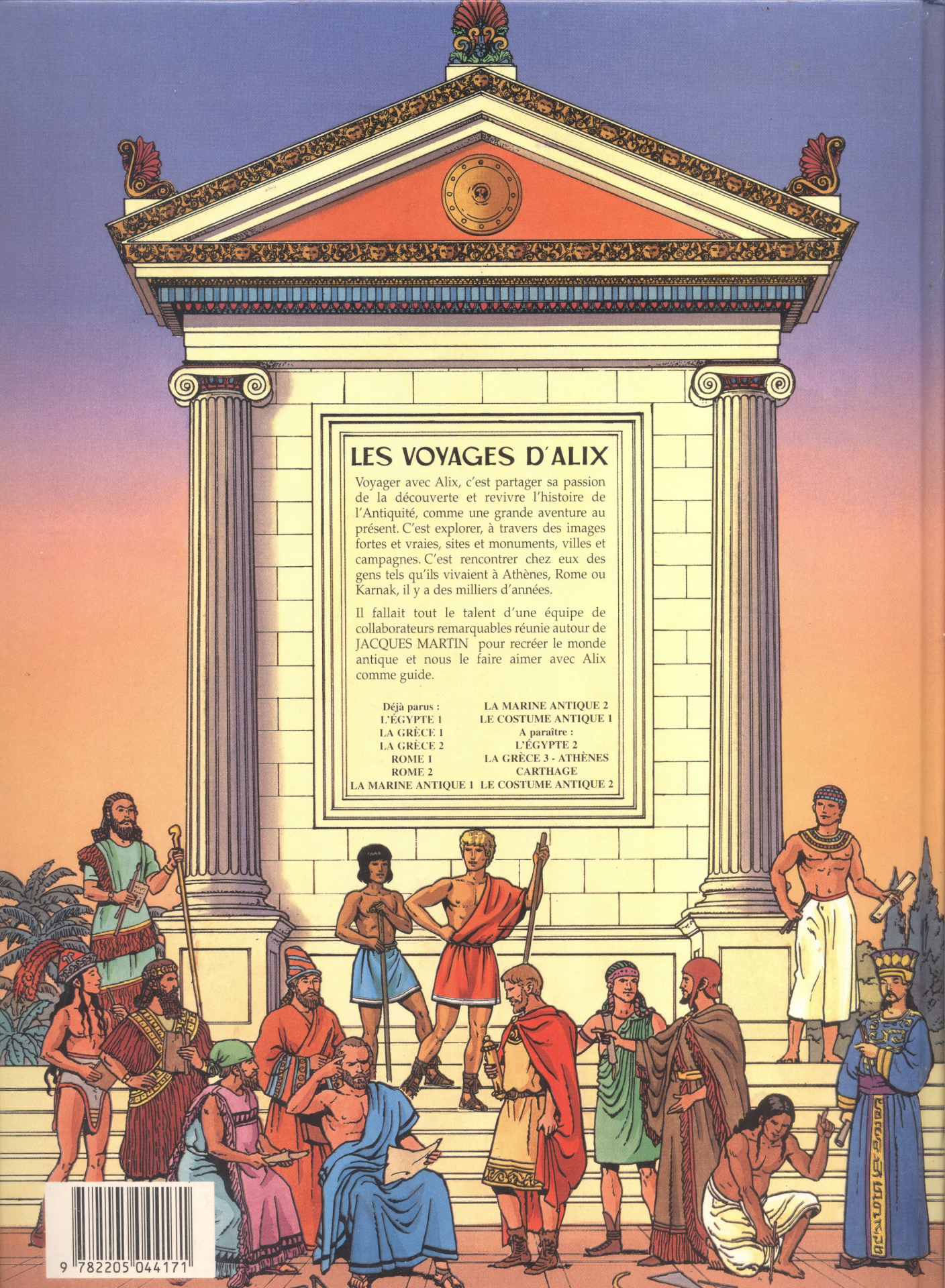
www.dargaud.fr
© DARGAUD EDITEUR 1997

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
strictement réservés pour tous pays.

Dépôt légal : Août 1999
ISBN : 2-205-04418-4

Printed in France by PPO Graphic - Pantin.





LES VOYAGES D'ALIX

Voyager avec Alix, c'est partager sa passion de la découverte et revivre l'histoire de l'Antiquité, comme une grande aventure au présent. C'est explorer, à travers des images fortes et vraies, sites et monuments, villes et campagnes. C'est rencontrer chez eux des gens tels qu'ils vivaient à Athènes, Rome ou Karnak, il y a des milliers d'années.

Il fallait tout le talent d'une équipe de collaborateurs remarquables réunie autour de JACQUES MARTIN pour recréer le monde antique et nous le faire aimer avec Alix comme guide.

Déjà parus :

L'ÉGYPTE 1
LA GRÈCE 1
LA GRÈCE 2
ROME 1
ROME 2
LA MARINE ANTIQUE 1
LA MARINE ANTIQUE 2
LE COSTUME ANTIQUE 1

A paraître :

L'ÉGYPTE 2
LA GRÈCE 3 - ATHÈNES
CARTHAGE
LE COSTUME ANTIQUE 2

9 782205 044171